



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>



Ex libris Bibliothecæ quam Illusterrimus
Archiepiscopus & Prorex Lugdunensis
Camillus de Neuville Collégio S.S.
Trinitatis Patrum Societatis J.F. S.J.
Testamenti tabulis attribuit anno 1693.

807156

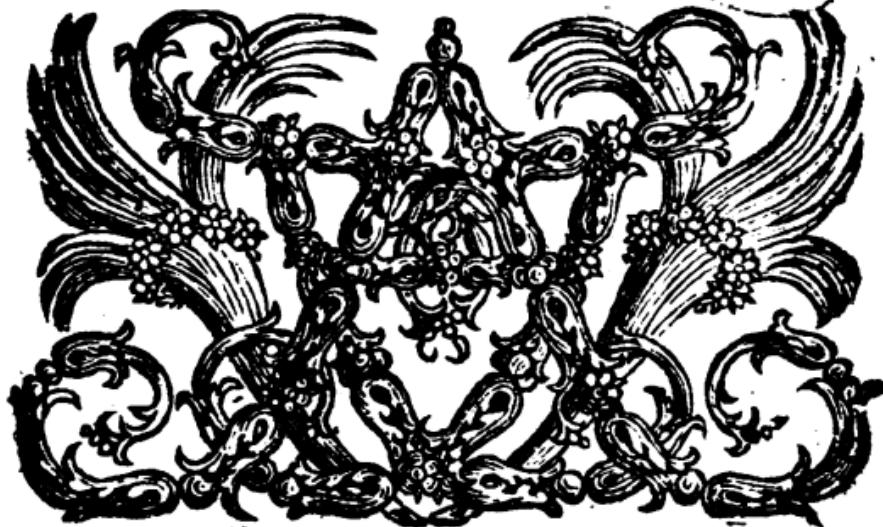
MERCURE

GALANT

DEDIE A MONSEIGNEUR

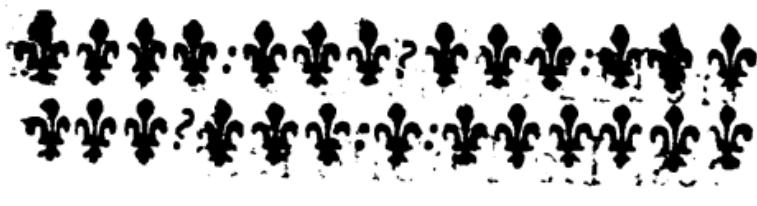
LE DAUPHIN.

MARS 1686.



A LYON,
Chez THOMAS AMAULRY,
ruë Merciere , au Mercure Galant.

M. D.C. LXXXVI.
AVEC PRIVILEGE DU ROY.

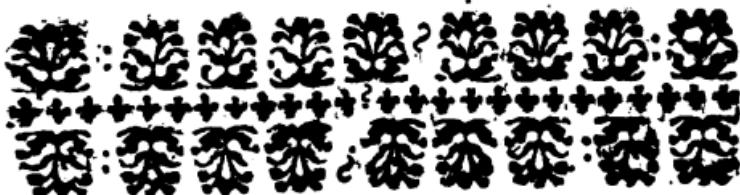


AU LECTEUR.

Des ordres auxquels
il est glorieux d'obéir , ayant engagé à un
Ouvrage du temps, dont
le travail ne soufre point
de delay , l'Extraordinaire
qui devoit paroistre
au quinzième d'Avril, ne
sera mis en vente qu'au
quinzième de Juillet. On
est aussi obligé de remet-

à 2

tre l'Histoire des Estampes. Le Public le fera averty par un Avis particulier du temps auquel elle paraistra.



LE LIBRAIRE AU LECTEUR.

ON ne pût pas se dispenser de donner au public le mois passé deux tomes au Mercure , par la grande abondance de matière que l'on avoit , je suis persuadé que plusieurs personnes n'en ont pas été satisfait , à cause du prix qui double , ce qui a fait résoudre à l'Auteur de bonnifier plutôt à l'avenir lesdits Mereures , & ne plus donner de seconde partie .

Comme le nom de Messieurs

LE LIBRAIRE

de la Barmondiere est connû de tout ce qu'il y a de personne de considération en France. J'ay crû estre obligé de vous avertir que l'Auteur de l'Anagramme qui est à la page 39. faite sur le nom du Roy, qui a été si bien receu de Sa Majesté , est le plus jeune de Messieurs de la Barmondiere , & l'on le distingue par une de ses Terres , dont il porte le nom ; de Monsieur de la Barmondiere de S. Fonts de l'Academie de Villefranche en Beaujolois. Je ne vous dit rien de son Erudition , il suffit de vous dire qu'il est Frere de Monsieur le Curé de S. Sulpice à Paris & de Monsieur de la Barmondiere Secrétaire du Roy , maison Couronne de France & son Procureur du Roy à Villefranche , ce

A U L E C T E U R.
font deux personnes d'une pieté
exemplaires.

L'on continuë toujours à di-
stribuër le Journal des Scavans
tous les quinze jours pour six
sols chaque cahier, comme je
me fais un plaisir de vous obeïr
en tout ce que vous me com-
mandez & que vous m'avez or-
donné beaucoup de fois de vous
envoyer de plusieurs sortes
d'Heures de Paris. J'en ay fait
venir un assortiment de toutes
manieres tant en Chagrin, Fer-
moirs d'Argent qu'autrement,
ainsi vous en pouvez faire part
à vos amis. Je ne puis vous en
marquer le prix, car il y en a de
trop de façon tant de grandes
que de petites, Latin, Fran-
çois, qu'autrement. Je vous pré-
pare nombre de Livres Nou-

LE LIBRAIRE
nouveaux dans peu de temps, tant
Livres de Monsieur Varillas ,
que la suite de l'Espion Turc,
le six & septième des Conferen-
ces de Luçon , & nombres dont
je vous entretiendray chaque
Mois.



L I V R E S N O U V E A U X
du mois de Mars 1686.

E Nretiens sur la pluralitez
des Mondes, par l'Autheur
du Dialogue des Morts , indou-
ze , 30. sols.

Nouvelle Bibliotheque des
Autheurs Ecclesiastiques, conte-
nant l'Histoire de leur vie , le
Catalogue , la Critique , & la
Cronologie de leurs Ouvrages ,

A u L E C T E U R.

Le Sommaire de ce qu'ils contiennent un jugement sur leur style, & sur leur doctrine, & ce dénombrement des différentes Editions, de leurs Ouvrages par M^e E. du Puy Docteur de Paris, des Autheurs des trois premiers Siècles de l'Eglise, avec une dissertation Préliminaire sur les Autheurs des Livres de la Bible in octavo, 4. sols.

L'Etat de la France où l'on voit tous les Princes, Ducs & Pairs, Maréchaux de France, & autres Officiers de la Couronne, des Evêques, les Cours qui jugent en dernier Ressort, les Gouverneurs des Provinces, les Chevaliers des Ordres, & ensemble les noms de tous les Offices de la Maison du Roy, & Maison des Princes jusques aujourd'hui in

LE LIBRAIRE
douze deux vol. 3. liv. dix sols.

Les Remedes des Malades
du Corps Humain , qui sert de
second tome à l'Anatomie du
Corps Humain in octavo 4.liv.

La science parfaite des Notai-
res où le moyen de faire un par-
fait Notaire , contenant les Or-
donnances , Arrests , & Regle-
mens rendus touçhant la fon-
ction des Notaires par M^e Claude
de la Ferriere , seconde Edition
augmenté d'un tier , 5. liv.

L'Esprit de l'Ecriture Sainte
avec des Reflexions par Mon-
sieur le Baron des Coutures in
douze deux vol. 3. liv. dix sols.

Reflexions ou Sentences &
maximes Morales , par Monsieur
la Roche Foucaut , augmentée
de plus de cent nouvelles maxi-
mes in douze 30. sols.

Les devoirs de la vie Civile,

A u L E C T E U R.

nouvelle Edition revuee corri-
gée, augmentée, in 12. 2 vol. l.

La liberté des Dames, in 12. 20.s.

Alcibiade Tragedie pour mon-
sieur Capistron, in douze 25.sols.

L'Homme à bonne Fortune,
Comédie in douze 25.sols.

La science & l'Art des Devises,
dressez sur de nouvelles regles,
avec six cent devises sur les prin-
cipaux évenemens de la vie du
Roy, & quatre cent devises Sa-
crées dont tous les mots sont tirés
de l'Ecriture Sainte, par le Reve-
rend Pere Menestrier, in 8. , liv.

Instructions Pastorales, & Pra-
tique, pour la conduite d'un
Jeûne Curé en Forme d'entretien,
in douze 30. sols.

Discours Satiriques, & Mo-
raux, où Satires Generales par
Mr Petit de Rouen, in douze 25.s.

L'Arioste Moderne où Roland

LE LIBR. AU LECTEUR.

le Furieux , tome 3. & 4. 30. f. le
premier & le second se trouve
aussi dans la même boutique pour
lesd. prix de 30. f. c'est 3.l. les 4.t.

Prieres affectives in seize pour
les nouveaux convertis. 4.l.

Secrets des bains de Vichy in
douze 15. f.

Petit flambeau de la Mer, in 4. 3.l.

Recueil d'Emblème où Ta-
bleaux des sciences, & des vertus
morales, par M^r Baudein de la Ca-
demie Françoise, avec plusieurs fi-
gure en taille douce in 12. 3. v. 6.l.

La Liturgie Sacrée où l'Anti-
quité , les misteres & les Cere-
monies de la Sainte messe , in-
douze 3. vol. 4. liv. 10.f.

Histoire du Pontificat de Mon-
sieur Maimbourg , in quarto 6.liv.
& indouze , deux vol. Paris 3.liv.
& de Lyon fort bien Imprimé
aussi en 2.vol. 2.liv.



TABLE DES MATIERES contenuës dans ce Volume.

Prelude.	i
Mandement de Monsieur l'Archevesque de Paris, sur le Respect qu'on doit garder dans les Eglises.	5
Extrait de Sermon.	9
Sonnets.	31
Devise.	34
Lettre en Prose & en Vers.	35
Anagramme.	39
Epigramme.	40
Sonnets.	41
Services faits pour le repos de l'Ame de feu Monsieur le Chancelier.	43
Extrait d'une Oraison Funebre.	46

T A B L E.

Onzième Dialogue des Choses difficiles à croire.	54
Lettre de Constantinople.	90
Festes galantes qui se font tous les ans à Toulouse.	101
Service fait pour le repos de l'Ame de feu Monsieur le Prince de Conty.	113
Autre pour feu Monsieur le Maréchal-Duc de Villeroi.	119
Officiers Generaux nommés pour le Roy.	123
Histoire.	126
Monsieur Faucon de Ris est nommé Premier Président au Parlement de Rouen.	133
Intendances données par Sa Majesté.	136
Morts.	137
Conversions faites depuis le mois dernier, & tout ce qui s'est passé sur ce sujet.	140

T A B L E.

<i>Ce qui s'est passé au Grand Conseil le jour de l'enregistrement des Lettres de Monsieur le Chancelier.</i>	169
<i>Service fait à l'Hostel Royal des Invalides.</i>	182
<i>Mort de Monsieur le Curé de S. Gervais.</i>	184
<i>Cure de S. Gervais conferée par Monsieur l'Abbé Colbert. Ibidem.</i>	
<i>Noms de ceux qui ont deviné les Enigmes du mois passé.</i>	185
<i>Enigmes.</i>	187
<i>Autre Enigme.</i>	188
<i>Alphabet des nouveaux Convers.</i>	
<i>Cavalcade.</i>	193
<i>Nouvelles de Constantinople.</i>	198
<i>Mariage de Monsieur le Comte de Quelus & de Mademoiselle de Murcé.</i>	190
<i>Galanterie magnifique.</i>	202
	203

T A B L E.

Morts.	204
Prodige nouveau.	205
Aventure.	206
Nouvelle Réponse à la Lettre prétendue Pastorale du Ministre Claude.	208
Nouvelle joie.	213
Article pour le mois prochain.	214

Fin de la Table.



MERCURE GALANT.

MARS 1686.



A pluspart des Vies que l'on a faites des Saints, nous apprennent que dès leur plus tendre jeunesse ils ont donné des marques d'une piété qui faisoit connoître ce qu'ils devoient estre un jour. On peut dire la même chose du Roy. Il a commencé à faire éclater un zèle extraordinaire par

Mars 1686.

A

toutes les choses qui regardent le culte de Dieu , dans un âge où l'on n'est ordinairement occupé que des plaisirs , & c'est à quoy l'on connoist une Ame prédestinée. Je ne dis rien qu'on ne puisse voir en beaucoup d'endroits du Panégyrique de ce Monarque , composé il y a déjà plusieurs années par Monsieur l'Évêque d'Amiens. Ce Prelat pouvoit en parler beaucoup mieux qu'un autre , puis qu'il a été lui-même témoin de toutes les choses dont son Histoire est remplie. Cette pieté dont on luy a vu prendre les sentimens dès le berceau , loin d'avoir été affoiblie par les plaisirs , comme il arrive presque toujours dans un âge propre à s'y abandonner sans retenue , s'est augmentée avec les années de ce grand Monar-

que, & l'on ne doit pas s'étonner après cela, si il s'est appliqué avec tant de soin à rappeler dans la véritable Eglise tant de milliers d'Ames égarées. Il y a sujet de croire que ce grand dessein, dont on n'auroit pu s'imaginer l'exécution possible, c'est un ouvrage qu'il a médité toute sa vie. Après cette heureuse réunion des Protestans, qui donne tant de joie aux Catholiques, il faudroit pour l'édification des uns & des autres, non seulement que le respect regnast dans nos Temples, mais qu'on l'y vist redoublé. Cependant comme toutes choses se relâchent, & que les Chrestiens ou plûtost, tous les hommes manquent insensiblement à la vénération qu'ils doivent aux Lieux saints, si on ne les fait de temps en temps apper-

cevoir des fautes qu'ils commettent, plus par habitude & par negligence, que par aucun dessein prémedité, du moins la plus part, car il n'est pas croyable que des Chrestiens fussent capables de porter leurs irreverences jusqu'à une profanation volontaire, Monsieur l'Archevesque pour satisfaire là-dessus aux pieuses intentions de Sa Majesté a fait publier le Mandement que vous allez lire. Il est conçu en des termes si dignes de la piété de ce grand Prelat, que je croyous faire plaisir de vous l'envoyer.



M A N D E M E N T

De Mr. l'Archevêque de Paris
sur le Respect que l'on doit
garder dans les Eglises.

F R A N C O I S , par la grace de
Dieu , & du saint Siege Aposto-
lique , Archevefque de Raris , Dnc
& Pair de France , Commandeur
des Ordres du Roy , Proviseur de la
maison de Sorbonne , & Superieur
de celle de Navarre ; A tous Doyens
Abbez , Prieurs Archiprestres , Curez ,
Vicaires , Superieurs , Superieures , &
Predicateurs des Eglises & des Com-
munautez de Paris , Salut & Benez-
dition Bien que l'Homme juste ait
toujours esté le Temple vivant de
Dieu , il n'a pas laissé de vouloir
demourer par une presence speciale
en des lieux consacrez à sa gloire .

Elle se rendit sensible sur la pierre
qui receut l'onction de Jacob , &
dans le Temple où Salomon renferma
l'Arche & le Tabernacle , & ces
Rabbiarches furent autant saisis de
frayeur , qu'ils furent touchez de
respect pour des lieux qui n'istoient
que l'image & la representation de
nos Eglises . Elles doivent d'autant
plus attirer notre veneration , que
le boname Pontife , laquel , felon St
Paul , est entré dans un Tabernacle
qui n'est point l'ouvrage des hom-
mes , & qui s'est élevé jusques au
seign de son Rêve , daigne descendre
sur nos Ancels , habiter dans nos
Temples , y recevoir nos adorations ,
& soffrir pour nous en sacrifice .
Mais par un étrange déreglement ,
la Maison d'Oraison est devenue la
retraite des Impies , & les Ames
saines gémissent de la profanation
qui en est fait tous les jours en plus .

sieurs endroits de cette Ville. Nous sommes d'autant plus animés à retrancher ces abus & ces irrvergances , que la Piété du Roy le sollicite à se rendre le vangeur severé de la gloire de Dieu , des Regles de l'Eglise, & des Ordonnances des Rois ses Predecesseurs. Outre que le Public est fortement persuadé , que les menaces d'un châtiment temporel arrêteront l'insolence de ceux qui ne peuvent estre ébranlés , ny par la veue des Jugemens de Dieu , ny par la crainte des peines Canoniques. A CES CAUSES , Nous vous mandons de commettre quelques Ecclesiastiques qui veillent sans cesse sur ce qui se passe dans vos Eglises , & avertissent ceux qui parleront ensemble ; ou qui seront en posture indecente , de se tenir dans le silence & dans la modestie convenable à la sainteté du lieu. S'il

s'en trouve quelques-uns qui refusent de les écouter, ou de profiter de leurs remontrances, Nous vous ordonnons d'en dresser Procès verbaux pour estre mis entre nos mains, & estre par Nous porté à Sa Majesté. De cette maniere, Nous esperons que Dieu, qui a mis l'Epée entre les mains des Souverains pour réduire les Impies à respecter sa Divinité, & les lieux qui lui sont dédiez, benira les bonnes intentions de Sa Majesté & les nôtres; & que ceux qui par leur irreligion servoient de prétexte aux Infidèles & aux Herétiques pour blasphemer le saint Nom de Dieu, leur serviront d'exemple pour se convertir à lui, & venir dans son Temple lui offrir des sacrifices de louange & de justice. Nous vous ordonnons aussi de lire notre présent Mandement à vos Prêches & à vos Predications, & de faire afficher,

non seulement aux Portes mais enco-
re aux principaux endroits de vos
Eglises, Donné à Paris en nostre Pa-
lais Archiépiscopal, le vingt-sixième
Fevrier mil six cens quatre-vingt
six.

Ce Mandement devant estre
publié dans toutes les Paroisses
de Paris il fut mis entre les mains
de Monsieur l'Abbé Faydit, qui
qui presche le Catéchisme à S.
Jacques du Haut pas, & qui
après l'avoir leu à ses Auditeurs,
leur parla de cette sorte.

MESSIEURS, Vouloir ajouter quelque chose de nouveau à l'éloquence & aux lumieres de Monsieur l'Archevêque, c'est vouloir ajouter de nouveaux rayons au Soleil; & j'ay appris de Saint Augustin, que lorsque le Ciel gronde & menace les hom-

mes par de tonnerre & par les éclairs, la Providence Divine fait faire les petits oiseaux dans l'air, & oblige les vils insectes des Marais de se cacher dans leur boue, & de ne pas rompre la tête davantage au monde par leurs cris grossiers & importuns. Cælum tonat ranœ râceant. Ainsi, après avoir lu les Remontrances également fortes & éloquentes que ce grand Prelat fait dans ce Mairnement aux Profanateurs des Eglises, je n'ay garde d'y rien ajouter du mien, de peur d'affoiblir par la basseſſe de mes exprefſions les mouvements vifs & les impreſſions puiffantes que cette lecture doit adoir produict dans vos esprits; & de peur aussi qu'on me reproche le même défaut que le Prophète Daniel trouva dans la Statuë de Nabuchadonosor, d'avoir joint dans un mesme Ouvrage l'or & l'argent.

le plus pur avec le cuivre le plus rouillé, & l'argile la plus méprisable. L'un gâtera l'autre, dit-il, & ce mestlage de deux choses si différentes, fera qu'elles se détruiront toutes deux. Non adhærebunt sibi sicut ferrum misceri non potest testæ. Je me contenteray donc, MESSIEURS, de vous réprésenter pour vostre édification, qu'il semble que Dieu veüille renouveler en ce temps pour nostre avantage ce qu'il fit autrefois dans l'ancienne Loy, pour le bien & la gloire de la Synagogue.

Nous apprenons de l'Ecriture, & sur tout du Prophète Zacharie, que les Babyloniens & les Assyriens ayant pris Jérusalem, & rempli tout de feu & de sang, pillerent, profanerent, & brûlerent le Temple, & que les Samaritains, & autres Juifs très-corrompus se joëssent.

12. • MERCURE
gnirent à eux, & commirent dans cette sainte Maison de Dieu, des abominations non moins scandaleuses, que celles que les Gentils & les Etrangers y avoient faites. Les Gens de bien gemirent de ce double desordre, & Dieu touché de leurs Pries, résolut de rétablir le Temple dans sa première pureté & splendeur, & de purger Jérusalem du culte sacrilege qui s'y estoit introduit dans ce temps de tenebres & de guerre. Pour cet effet, il suscita un Prince selon son cœur, plein de valeur, de courage, & de prudence, & il donna en mesme temps aux Juifs un Grand Prestre & Souverain Pontife, aussi recommandable par sa vertu & par son Zèle pour la Religion, que par sa science & par ses lumières. Ce Prince fut Zorobabel. Ce Pontife fut Ioseph son Iésus. Non content de les avoir

donnez à la Synagogue, pour remédier à ses maux ; il les unit tous deux de l'amitié la plus étroite. Ils ne faisoient rien sans se communiquer. Ils concertoient ensemble toutes leurs mesures, & toutes ces mesures tendoient à la paix. Consilium pacis erit inter illos duos. Par ce moyen le Temple fut bien-tôt remis dans son premier éclat. Ierusalem fut bien-tôt purgée des desordres & des schismes qui là défiguroient & la divisoient de toutes parts. Les impies qui ne craignoient pas les armes spirituelles, & l'Excommunication du Grand-Prestre, (car l'Excommunication dont on usé parmy les Chrestiens, vient originatement des Juifs) apprehenderent l'Epée du Roy, & ainsi le Sacerdoce & l'Empire étant joints ensemble, firent rendre à Dieu, à la Religion, & aux Autels, la culte & le respect qui leur est dû.

La même chose se prépare parmy nous. L'Eglise, qui est la véritable Maison de Dieu, comme dit Saint Paul, estoit horriblement défigurée par les Sacrileges que les Etrangers & ses propres Enfans, commettaient depuis long temps. Qui pourroit expliquer les desordres que les premiers, je veux dire les Heretiques, firent dans les Eglises de France au commencement de leurs revolte & de leur séparation? Saint François de Sales qui vivoit pour lors, en fait la peinture dans une de ses Lettres à Clement VIII. en ces termes. Quand j'arrivay dans mon Diocèse, je ne trouvay dans cette Partie qui relève de la France, ny Antels ny Croix, Nullibi Alta-ria, nullibi Crucis signa. Les Temples estoient tous ruinez, & ceux que la fureur des Catuvinistes avoient épargnez, estoient tous nus & tous dépouillez d'Ornemens &

d'Images ; Templa partim diruta,
partim nuda. Enfin, je ne trouvay
nulle part aucune trace ny aucun
monument de l'ancienne pieté de
nos Peres. Ubique veræ & anti-
quæ Fidei monumenta deleta.

Il est certain que les Babyloniens
& les Affyriens ne firent jamais
tant de degast dans le Temple de
Salomon, car au moins ils ne touz-
cherent pas à l'Arche du Seigneur.
Ils donnerent le temps à Ieremie de
la mettre à couvert, & de la ca-
cher dans une Caverne inconnue,
comme nous apprenons d'une Lettre
Circulaire des Juifs, rapportée au
premier Livre des Machabéys ; au-
lieu que la profanation de l'Eucha-
ristie fut le premier attentat de ces
Pretendus Reformateurs. Il com-
mencèrent à reformer l'Eglise par
jeter aux chiens par fouler sous les
pieds, par jeter dans des égouts,

& des cloques le Saint du Seigneur,
& la véritable Arche d'Alliance
qui avoit toujours été, comme elle
sera toujours, l'objet de l'adoration
& de l'amour des Fidèles, & de-
vant qui les Cherubins même trem-
blent, & étendent leurs ailes pour
s'en couvrir le visage par respect;
comme ils les étendaient sur la pre-
mière Arche qui n'en estoit que la
figure. Ces Sacrileges firent com-
mis généralement par toute la
France. Le nombre des Hérétiques
grossissaient tous les jours, augmenta-
aussi leur audace à piller, à profa-
ner à brûler les Eglises & les Reli-
ques des Saints qui y estoient con-
servées depuis tant de Siècles. Il
n'en reste guere aujourd'hui qui ne
portent des marques de leur rage,
& de leur emportement. Mais le-
croirez-vous, Chrétiens? Les En-
fans de la Maison ont achevé de

mettre le comble à l'iniquité des Herétiques, par la profanation continue & scandaleuse qu'ils font de ces mêmes Eglises. Celles que les Calvinistes n'ont pu, ou n'ont pas voulu ruiner, sont déshonorées par des abominations aussi criminelles des Catholiques ; car que vaut mieux brûler les Eglises, où les conservier pour en faire un marché, où l'on cause, où l'on trafique, où l'on parle d'affaires, où l'on s'entretient de nouvelles, que n'en faire un rendez-vous, où l'Aimant trouve à coup sûr sa Maîtresse, un théâtre où l'on rit, où l'on chante des Airs d'Opéra ; enfin que d'en faire le même usage que les Payens faisoient autrefois de leurs Temples de Venus & de Mars, où un Poète leur reproche qu'ils ne venoient que pour voir & estre vus, & pour y admirer la beauté des plus belles

Dames de la Ville. Dieu est assurément aussi offendré par les uns que par les autres, & encore devons-nous rendre aux Herétiques cette justice, que Saint Paul rend à Pilate & aux autres Meurtriers du Fils de Dieu, qu'ils ne l'auroient jamais crucifié, s'ils l'avoient connu pour le Seigneur de la Gloire; au lieu que le connoissant d'une part pour tel, & étant tous fortement persuadés que ce Seigneur de la Gloire réside dans nos Ciboires & dans nos Eglises, nous l'y crucifions tous les jours, & luy faisons mille outrages plus scandaleux que ceux que les Juifs firent sur le Calvaire.

C'est à ces deux grands maux, à ces deux funestes & dangereuses playes, que Dieu ayant regardé ces temps de malice d'un œil de miséricorde, veut remédier souverainement & efficacement à l'Heresie,

& à la profanation des Eglises. Pour cea effet , il nous a donné un Roy incomparable , un Roy non seulement le plus grand , le plus accompli , le plus heureux qui ait été depuis l'établissement de la Monarchie , mais qui ne cede en rien pour sa prudence , pour sa sagesse , pour sa piété , & pour son Zèle aux David , aux Solomon , aux Cyrus , & aux Borebabel . D'un autre costé il a mis sur le Chandelier de l'Eglise de Paris , c'est à dire sur le plus illustre Theatre de l'Univers , le plus grand , le plus savant , & le plus aimable Prelat qui fut jamais . Non content d'avoir donné à la France ce grand Monarque & ce grand Prelat , ou comme parle plus correctement Saint Augustin , dans une occasion toute pareille , deux sublimes Personnes , auxquelles tout doit obéir : duas illas sublimes perso-

nas Regem & Sacerdotem, qui-
bus omnis terra caput inclinat,
il les a unis tous deux d'une amitié
sainte & étroite. Comme il tourne
le cœur des Rois selon ses volontez,
il a inspiré à celuy de nostre invin-
tible Monarque un panchant, une
tendresse & une inclination toute
particuliere pour nostre illustre Pre-
lat. Tout le monde le sait & le
voit, MESSIEVRS. Le Roy honore
Monsieur l'Archevesque d'une esti-
me & d'une confiance toute parti-
culiere; & ce nouveau fosezech est
aussi attaché au Roy par tant de
liens, & par de si fortes chaînes
de respect, de reconnoissance & d'a-
mour, qu'on ne vit jamais une liai-
son semblable. Dieu a eu ses veuës
dans cette conduite; c'est afin que
se communiquant mutuellement l'un
à l'autre leur puissance & leur lu-
mire, ils travaillassent de concer-

à rétablir la Maison de Dieu dans son ancien lustre , telle qu'elle estoit du temps de Charlemagne & de Saint Louis , que nulle Heresie ne l'infectoit au dehors , nul scandale ne la defiguroit au dedans . Consilium pacis erit inter illos duos . Nous en voyons déjà un effet bien éclatant dans la raine de l'Heresie . Cette Heresie épouvantable , qui avoit englouty près des trois quarts de la France , & où l'on a compté jusqu'à dix sept cens mille Sectateurs , est entièrement détruite par les soins de ces deux grands Heros . Tous les Temples abatus , toutes les Synagogues de Satan démolies , tous les Presches & les Chaires de mensonge renversées par terre , sont le fruit de leur union toute sainte . On ne voit plus de Ministres prescher en Chaire , avec les Habits tels que les Avocats & les Procureurs en ont

loix qu'ils plaident au Barreau. Nos oreilles ne sont plus importunées du jargon & des miserables rimes des Pséauties de Marot. Nos yeux ne sont plus souillés de la célébration d'une Genè polluée, & qui n'avoit rien de saint, même en apparence, que le nom. Il ne se fait plus d'exercice de cette pretendue Religion, qui, voulloit reformer toutes les autres, & au lieu qu'un Ecrivain celebre (c'est l'Historien Stesdam) croyant que la Messe abloit estre abolie de son temps, & qu'on en oublieroit même jusqu'aux Ceremonies & aux paroles dont elle estoit composée, crut obligé la Postérité, & bien mariter d'elle, de la y conserver des Estampes des Habits du Prestre, & une Copie de nos Missels & de nos Rubriques, un Religionarioire de France a fait imprimer depuis peu en Hollande les faux

Synodes des Calvinistes, & un Livre de leur Rit & de leurs Prieres, pour en conserver le souvenir, parce qu'il a bien venu qu'ils alloit perdre dans un oubly eternel. En effet, tous est converty en France. Tout a renoncé à Calvin, & à sa pretendue Reforme. Le peu d'opiniastres qui sont restez, se retirent dans les Païs Etrangers, & y portent des nouvelles du débris de leur Colosse. Ils disent tous, les larmes aux yeux, ce que disoient ces vagabonds & ces malheureux Fugitifs de cette Ville si famense de la Fable ou de l'Histoire, lors qu'elle eut esté brûlée & saccagée par les Grecs : Nostre dernier jour est venu, ce jour fatal & funeste que les Destins avoient marqué, pour estre le jour de nostre desolation & de nostre ruine entiere. Nous sommes perdus sans ressource. Nous

avons été autrefois bien crains & bien redoutez. Nous ne serons plus rien pour jamais. Troye , la superbe Troye , est détruite. Elle est toute en cendre. Nostre première gloire est passée.

Venit summa dies, & ineluctabile tempus , &c.

A la vérité il reste encore , & il restera peut-être quelque temps les Enfans Herétiques , qui ont succé avec le lait le poison de l'erreur ; mais on a pris des mesures pour empêcher qu'il ne passe jusqu'à leurs Descendants. La Tige étant morte & sechée , le rejeton sera sain & pur , & on l'entera sur l'Olivier franc , pour être fait participant de son suc & de sa sève , comme parle l'Apostre. En un mot , cette race d'Amorréens & de Chananéens , en moins de cent ans , sera effacée de dessus la face de la Terre-promise.

I'appelle

ſ'appelle ainsi, la France, puifque ſelon le témoignage de Saint Ierôme, elle ne porta jamais de Monſtre dans ſon ſein, & n'y ſouffrit ja-
mais d'Heretiques. Nos Neveux ne
ſçauront que par la lecture des Li-
vres, qu'il y a eu une Herefie en
France, qui naquit ſous François I.
& qui expira ſous Louïs le Grand,
& au lieu qu'un puissant Roy de
Perſe, fameux dans nos Ecritures,
& dans les Historiens profanes,
j'entens Xerxes, pleura de douleur
en faisant la revue de ſon Armée,
qui eſtoit de dix - ſept cens mille
hommes, ſelon Herodote, & ſe ſou-
venant que dans cent ans il ne re-
ſteroit pas un ſeul homme de cette
prodigieufe multitude, le Saint Pere
Innocent XI. a pleuré de joye, en
faisant reflexion que d'un pareil
nombre d'Heretiques qu'il y avoit
autrefois en France, il n'en reſteroit

Mars 1686.

B

pas aussi un seul en moins de ceste
ans ; & pour en témoigner son ra-
vissement au Roy , il luy a écrit une
Lettre toute pleine de congratulation
& de louanges ; ce que la Pieté du
Roy luy a fait regarder comme plus
glorieux pour luy que les anciens
Mandemens & Decrets que le Senat
Romain envoynoit autrefois aux Ge-
neraux d'Armées victorieux , &
aux Heros qui avoient gagné des
Batailles , par lesquels il leur ordon-
noit des supplications & des triom-
phes , sur tout lorsque ces gains de
Bataille & ces ruines de Villes
ennemis n'avoient guere couté de
sang , comme il n'en a pas couté une
seule goutte aux Calvinistes pour la
ruine de leur Heresie , tout s'estant
passé dans la douceur par la sagesse
du Roy , & la prudente conduite de
Monsieur l'Archevesque . Consi-
lrium pacis erit inter illos duos .

Il ne reste donc plus, pour rendre à l'Eglise son premier éclat, d'autre desordre à corriger, que les mœurs corrompues des méchans Catholiques & sur tous le scandale effroyable qu'ils causent aux nouveaux Convertis par le peu de respect qu'ils ont pour les Temples où Dieu réside; & c'est à quoy la Pieté du Roy, & celle de Monsieur l'Archevesque, les applique aujourd'huy. L'un a fait une Declaration, par laquelle il condamne à une amende pecuniaire les Profanateurs de la Maison de Dieu. L'autre a fait le Mandement dont je viens de vous faire la lecture, par lequel il les menace des Censures Ecclesiastiques. Je n'ay pas ce qui pourra toucher les Pecheurs, si les menaces de ces deux Puissances jointes ensemble ne les effrayent pas. Qu'y a-t-il de plus redoutable que la colere du Roy, que cette main qui

a foudroyé Mastric , Cambrai , Luxembourg? Qu'y a-t-il de plus à craindre que ces Armes spirituelles de l'Eglise , qui firent mourir subitement d'une mort tragique Ananie & Saphiré ? Quand le Ciel & la Terre se joignent ensemble pour punir l'homme , il faut estre , je ne dis pas endormy , mais tout-à-fait mort & insensible , dit saint Augustin , pour n'en estre pas ébranlé . Réveillez vous au bruit de ces deux Tonnerres , & faites reflexion à cette belle parole que dit autrefois Philon Juif , au plus méchant & au plus brutal de tous les hommes l'Empereur Caligula , pour l'empêcher de profaner le Temple de Ierusalem , en y mettant sa Statuë . Prince , songez que Dieu vous a laissé le Maître de tant d'autres Lieux , du Cirque , de l'Amphitheatre , des Places publiques , des Hostels de

Ville, & de tant de beaux Palais
 qu'il vous a donnez. Faites-y ce que
 vous voudrez. Placez-y telle Statue
 qu'il vous plaira ; ce grand Dieu
 qui est le Maistre de tout , ne s'est
 reservé dans ce vaste Univers qu'il
 a créé , que le seul Temple de Salo-
 mon pour s'y faire adorer ; pourquoyn
 le troublez-vous dans cette posses-
 sion ? Pourquoyn voulez-vous lui im-
 sulter jufque chez lui-mesme ?
 Trouveriez-vous bon que dans vô-
 tre Palais on vous fist outrage , qu'on
 adorast un autre que vous , que l'on
 manquaft au respect qui vous estoit
 dû ? Enfin , Chrestiens , faites quel-
 que reflexion sur la Pieté avec la-
 quelle le Roy lui-mesme affiste à
 l'Eglise . Vit-on jamais rien de si
 modeste & de plus composé ? Tourne-
 t-il le dos à l'autel ? Parle-t-il à
 haute voix à qui que ce soit ? Se-
 riens il appuyé sur un pied ou débous-

pour jettter les yeux de costé & d'autre ? N'est-il pas au contraire tou-
jours à genoux, toujours priant,
toujours dans la posture d'un honame
contrit & humilité ? D'un autre
costé, fut-il jamais rien de si gra-
ve, de si sérieux, & de si édifiant
que nostre grand Prelat ? L'air dont
il celebre l'Office, n'imprime-t-il pas
du respect pour les Ceremonies de
l'Eglise ? Peut-on traiter les Mi-
stères de la Religion plus noblement ?
Les Ambassadeurs des Pays Etran-
gers n'en sont-ils pas touchez ? I'es-
pere aussi que ces deux Exemples
vous toucheront, & que dans le
dessein d'imiter vostre Roy & vostre
Pasteur, vous edifierez les nouveaux
Convertis par vostre modestie, &
que nos Eglises feront de formais
comme elles estoient du temps de
S. Augustin, des Assemblées pures &
chaste, Sancta & casta celebritas.

Je vous envoie deux Sonnets,
dont on m'a fait part , sur l'Extir-
pation de l'Heresie. Le premier
est de Monsieur l'Abbé de la
Chaise , & le second de Mon-
sieur Ramonnet de Nogent sur
Seine.

S U R

L'ANEANTISSEMENT.
De la R.P.R. qui a commen-
cé en France sous François
I: & qui vient de finir sous
Louïs le Grand.

EN vain pour étouffer l'Erreur
dans sa naissance ,
François aux Huguenots fit préparer
des feux ;
En vain ses Successeurs employèrent
contre eux
Les efforts redoublés de toute leur
puissance.

¶

On les vit s'en défendre , & par
leur resistance ,
Les forcer à souscrire à des Traites
honteux.
Mais nostre Grand LOVIS dit seule-
ment , je veux ,
Et dans trois mois à peine il s'en
rencontre en France.



Princes , que sa valeur a contraints
d'accepter
Les Articles de Paix qu'il a voulu
dicter ,
Que cet évenement aujourd'hui
vous console.



Pourriez-vous éviter de recevoir
des Loix
D'un Heros qu'on voit faire avec
une parole
Ce qu'en cent ans n'ont pu les forces
de sept Rois ?

SUR LE MÊME SUJET.

Tel que dans ses travaux aériens
de infatigable,

Quand de Monstres sans nombre il
purgeoit les Etats,

A l'Hydre fit sentir la force de son
bras,

Et d'un coup écrasace Monstre épou-
vantable.



Tel nostre Auguste Roi, par un coup
favorable,

De l'Heresie enfin met la puissance à
bas;

Plus glorieux encor que dans tous les
combats

Où triomphau toujours sa valeur re-
doutable.



Du Serpent toutefois qui tout Lerne
infectoit,

Sur les corps seulement le venin se-
jettoit,

Et de jours passagers coupoit trop
soft la trame ;

~~LEADER~~
Mais LOUIS, de Calvin doctruisant
les erreurs,

Externisme un poison qui passoit jus-
qu'à l'ame.

Et la precipitoit dans d'eternels
malheurs.

La défaite de l'Heresie a don-
né aussi sujet au Pere Bigot Je-
suite de faire une Devise, dont le
corps est une Hydre celeste. Ces
paroles en sont l'Ame. *Perisse
salus, Vos Amies les trouveront
expliquées dans ce Madrigal.*

JE ne suis plus ce Monstre aux
Morceaux odieux,
Tel que pour les punir le Ciel me
taissoit viure;
Un Heros m'a défait, sa valeur les
délivre.

Mon sort change, & ma mort me place dans les Cieux.

Cet Article de Religion, doit faire trouver place icy à une Lettre que je vous envoie de Monsieur Vignier. Elle est adressée à Madame de Tibergeau, Fille de Monsieur le Marquis de Sillery, & petite Fille de Madame de Poisieux.



A MADAME
DE TIBERGEAU.

Ce 2. Mars 1686.

J'en trouve point étrange, MADAME que dans un temps où les personnes de votre Qualité quittent la Province, pour venir à la Cour, vous soyez demeurée dans votre

B. 6.

Solitude. Vous ne pouvez pas sans
doute vous y ennuier, apprenant ce
que notre grand Monarque fait tous
les jours pour la Conversion des Pre-
tendus Reformez, & toutes les Eloges
qui lui sont donnez par les bouches
les plus eloquantes, & les Plumes
les plus savantes du Royaume; de
sorte que pour vous dire quelque
chose de nouveau, il faudroit que
je vous diffe en Vers ce que l'on a dit
en Prose, & en Prose ce qui s'est dit
en Vers. Quelque plaisir pourtant
que vous ayez en jusques icy de voir
un Heros Guerrier, ce vous en sera
un plus grand de voir un Heros
Chrestien, qui fait encore plus pour
l'Eglise, qu'il n'a fait pour l'Etat;
& qui par une moderation sans
exemple, n'a pas voulu etendre da-
vantage son Royaume pour mieux
etendre celiuy du sauveur du Mon-
de, car comme il a... fceu reconuver-

par la force des Armes ce que la France avoit perdu sous quelques-uns de ses Predecesseurs, il vaut aussi recouurer par des moyens pacifiques ce que l'Eglise Catholique a perdu sous les Kalois,

Ainsi l'on voit qu'au mesme temps

Que les Peuples conquis entonnent ses louanges,

Les Nouveaux Convertis paroissent si contens,

Qu'ils meulent avec nous leurs chant à ceux des Anges..

Plusieurs Religionnaires mesme, qui s'estoient retriez dans les Pays Etrangers pour éviter de se convertir, ont reconnu leurs Erreurs en des Lieux, où, selon toutes les apperances, elles devoient se fortifier, & n'ont point eu de repos qu'ils ne-

soient venus icy en faire une Abjuration publique ; & la pluspart de ces Fugitifs, qui avoient emporté plus de bien qu'il n'en falloit pour vivre fort à leur aise , ont avoué qu'ils n'avoient pu résister aux Sentimens que LOUIS LE GRAND imprime dans le cœur de ses Sujets , & que ce charme seul les avoit forcez de se rendre à des Veritez , que sans cela ils n'auroient peut-être jamais reconnuës. Vous voyez, Madame ,

Qu'il n'est point de si bon Docteur

Que celuy qui touche le cœur.
LOUIS le Grand le fait par toutes les manieres.

Qui peuvent faire ouvrir les yeux.

Aux pures & saintes lumières,

Que l'Eglise receut des Cieux.

Monsieur Bore de la Barmondiere , de l'Academie de Villefranche en Beaujolois , a fait l'Anagramme que j'ajoute icy .

LOUIS LE GRAND. RANG DU SOLEIL.

*S^e comme un Astre au Ciel un Roy
brille sur terre ,*

*LOUIS le Grand se trouvant sans
pareil ,*

*Soit dans la Paix , soit dans la
Guerre ,*

Tient le Rang du Soleil .

Cette autre Epigramme vous fera connoistre que le Roy , apres avoir travaillé aux Affaires de l'Estat , ne dédaigne pas de se délasser dans l'Etude des belles Sciences . Elle est adressée au fameux Monsieur Rainsant , Gar-

40. M E R C U R E
de des Medailles du Cabinet de
Sa Majesté.

D'Elicat Antiquaire,
Rainsant , toy qui fçais
plaire
Au plus sage des Rois ,
Lors que ton éloquente voix
Sur plusieurs Medaillons, sans d'un
prix non vulgaire ,
Etale à ce grand Prince un Discours
curieux ,
C'est toy dans ce moment qui doit le
plus apprendre.
Quand'on peut , comme toy , voir
LOVIS , & l'entendre ,
La docte Antiquité n'a rien qui
vaille mieux .

Ce n'est pas seulement en
France que l'on emploie son Ge-
nie à louer le Roy ; voicy des
Vers qui ont été faits en Grèce ,

& que j'ay receus de Sainte-Maure. Vous savez, Madame, que cette Place a été conquise depuis peu de temps sur les Turcs dans la Morée. Monsieur de la Madelene, homme de naissance, voyant que la Paix luy estoit l'occasion de signaler son courage, partit de Paris au mois de Juillet dernier, & alla servir en qualité de Volontaire chez les Venitiens, qui ayant reconnu son mérite, l'ont fait Commandant de Dragons. Quoy que l'Employ luy soit glorieux, il témoigne par ces Vers qu'il voudroit ne porter jamais les armes que pour le service de son Prince.

A U R O Y.

Grand Roy, dont les hauts Fais
& le rare mérite.

Font retentir tout l'Univers,
 De ce que je te dois, soufre que je
 macquise,
 En éllevant ton grand Nom par
 mes Vers.



Mais quel est mon orgueil, & qu'o-
 say-je entreprendre ?
 Suis-je digne de cet Employ ?
 Appelés seulement osa peindre
 Alexandre,
 Cet exemple aujourd'huy me doit
 servir de toy.



Pour chanter dignement un Heros
 invincible,
 Sous qui tremblent les autres Rois,
 Charmant pour ses Amis, pour les
 autres terrible,
 Il n'est point d'assez forte voix.



Les plus profonds respects dans un
 humble silence.



Marqueront mieux mon zèle & mon obéissance,

*La Lyre est trop douce pour moy ;
Ma main est pour l'épée, & ce que je demande,*

*C'est que ta Bonté me commande
De m'en servir toujours pour mon Auguste Roy.*

Chacun s'efforce à l'envy à donner des marques publiques de la douleur qu'il ressent de la perte de feu Monsieur le Chancelier, & plusieurs Corps continuent à faire célébrer des Services pour le repos de son Ame. Messieurs les Secrétaires du Roy en firent faire un aux Celestins sur la fin de Février, & Messieurs les Avocats du Conseil de Sa Majesté en firent faire un autre le Samedy second de ce mois, dans l'Eglise des Grands Aug-

stins, avec toute la pompe qti estoit due à la memoire d'un si grand Homme. L'Oraison Funebre fut prononcée par Monsieur l'Abbé Maboul, qui s'attira l'applaudissement d'un tres-nombreux Auditoire. Il est Frere de Monsieur Maboul, Procureur General des Requêtes de l'Hotel, qui se distingue depuis dix ans dans cette importante Charge, & ils font voir l'un & l'autre que l'Eloquence est le partage de leur Maison. Vous pourrez juger de celle de Monsieur l'Abbé Maboul par quelques endroits de son Oraison Funebre. Son Texte estoit sur le bonheur de l'homme qui a trouvé la sagesse; non pas cette sagesse qui n'ayant pour fondement que l'orgueil de l'homme, n'est que vanité devant Dieu; mais celle qui prend

son origine de Dieu même , qu'à avec soy le Conseil , l'Equité , la Prudence , la Fortune ; celle par qui les Rois régnerent , les Legislateurs font des Loix justes ; les Puissans rendent justice , enfin celle , qui après avoir comblé l'homme d'honneurs & de grâces pendant sa vie , le couronne de gloire après sa mort . Il fit voir ensuite que feu Monsieur le Chancelier étoit reconnoissable à toute la Terre dans ces paroles de son Texte , & qu'on se pouvoit former l'idée qu'on avoit de sa félicité sur celle qu'on avoit de sa sagesse . Il ajouta que la Sagesse éstant l'assemblage de toutes les Vertus , s'il avoit à prononcer l'Eloge d'un autre que de ce Ministre , il pourroit au milieu de tant de Vertus en trouver une , qui luy éstant propre , le feroit

reconnoistre, mais que s'agissant de parler de Monsieur le Tellier, il les falloit toutes pour former son caractere. Il poursuivit en ces termes. Joindre aux lumieres de l'esprit, la droiture du cœur; à la vérité, l'amour de la Justice; à la facilité de concevoir les grands desseins, le courage de les executer; accorder les intérêts les plus éloignez sans les blesser; remplir tous les devoirs de la Vie publique, sans oublier les devoirs de la Vie privée; agir avec force contre les méchans, quand il faut les confondre; les traiter avec bonté, quand il faut les gagner; sévère sans rigueur; doux sans faiblesse; élevé sans orgueil; modéré sans contrainte; fidelle au Roy; tendre envers le Peuple; plein de Zèle pour la Religion; tout cela n'est qu'une partie de l'Illustre Mort dont les Obsèques vous

assembent. Je voy toutes les Vertus qui se presentent en foule, & qui demandent place dans son Eloge. Accable par le nombre, que puis-je faire de mieux que de vous les montrer sous l'idee generale de la sagesse qui les renferme?

Il passa de là à sa Division qu'il fit de ceue maniere. Cette Sagesse incomparable, qui ne fut point en luy le fruit tardif de l'experience, luy servit de guide dans tous les Emplois où il plut à Dieu de l'appeler ; dans les Affaires de l'Etat, dans l'administration de la Justice, dans sa conduite particuliere. Dans les Affaires de l'Etat elle en fit un Ministre fidelle ; dans l'administra-
tion de la Justice , elle en fit un Ministre accomply ; dans sa condui-
te particuliere, elle en fit un parfait Chrestien.

On peut juger par ceue Di-

vision de la Beauté , & de la net-
teté de tout le Discours. Elle re-
présente parfaitement feu Mon-
sieur le Chancelier à ceux qui
le connoissoient , ou plutôt à
toute l'Europe , puis que toutes
ses grandes qualitez y sont gene-
ralement reconnues. Ainsi je ne
rapporteray point icy tout ce
qu'on se peut aisément imaginer,
je me contenteray de vous faire
part de quelques endroits , où
Monsieur Maboul emploie des
paroles de ce grand Homme. Il
asseure qu'on luy a souvent en-
tendu dire , *Qu'il ne pouvoit pas*
à la vérité juger par tout , mais
qu'il estoit obligé de repandre par
tout l'esprit de la Justice , & de la
faire regner dans tout les tribunaux
du Royaume. Ce grand Ministre
disoit aussi souvent , *Qu'il ne pou-
voit rien luy-mesme , mais qu'il*
jugeoit

jageoit sur ce qu'il entendoit , qu'il estoit l'Arbitre des Affaires , & non pas le Maistre ; & que le Dieu de l'Univers , qui jugera les Juges mesmes , l'avoit étably , non pas pour suivre le panthant de sa propre volonté , mais pour se conformer aux ordres inviolables de l'Eternel-
le Iustice.

Ayant pendant deux mois entiers tenu Conseil deux fois dans un mesme jour , & sa Famille par l'interest de sa santé le pressant d'aller à la Campagne , afin d'y prendre un peu de repos : *Je n'en puis , leur dit-il , avoir de véritable , si je retiens à Paris des Gens éloignez de leur Famille , pendant que je puis les renvoyer . Les dernieres paroles d'un homme , qui pendant le long cours de sa vie en avoit tant prononcé de dignes d'estre conservées , ne*

Mars 1686.

C

pouvoient estre que belles. Il expira en disant : *Misericordias Domini in eternum cantabo.* Je n'ay plus rien à vous dire de cette Oraison Funebre , que ce que dit Monsieur l'Abbé Maboul en la finissant. Le Roy en perdant Monsieur le Tellier , perdit un Ministre fidelle , l'Etat un Chancelier plein de justice , la Religion un zele Défenseur. Les Pauvres pleurerent un Pere tendre , les Gens de bien un Protecteur , tout le Royaume un grand exemple. Perte cruelle , dont nous serions inconsolables , si la Providence ne l'avoit heureusement reparée. Un illustre Successeur , une illustre Epouse , d'illustres Enfans font regnare parmy nous toutes ses Vertus. Sa pieté éclate dans son Epouse ; sa fidelité , & sa prudence se font admirer dans un grand Ministre ; son amour pour l'Eglise

paroît dans un Sçavant Archevesque ; enfin sa iustice, sa capacité, sa
vaste intelligence, sa sagesse, son ex-
perience se trouvent toutes dans M.
le Chancelier, qui par ses rares qua-
litez , & par les longs services s'est
rendu digne de l'estime , & du choix
du plus grand Roy du Monde. Mais
pendant que j'essaye de tromper
vostre douleur , ne perdez pas le
fruit de ce lugubre Spectacle , &
tournant les yeux vers ce Tombau,
souvenez - vous que c'est là que tom-
bes les Grandeurz aboutissent , que
nous allons à grands pas à la mort ;
qu'en ce moment toutes choses peri-
ront pour nous ; que nos desseins feront
détruits , nos fortunes renversées ,
& qu'estant confondus dans une
juste égalité , nous ne serons di-
stinguez que par nos Vertus , &
nos bonnes Oeuvres. Puissez vous
vous convaincre efficacement de

52 MERCURE

cette sensible vérité, afin que profitant des grands exemples de Monsieur le Tellier, vous puissiez mériter la Gloire.

Le Mardi 5 de ce mois, Messieurs les Officiers de la grande Chancellerie firent célébrer un pareil Service à Sainte Croix de la Bretonnerie.

On les a continué presque dans toutes les Villes du Royaume, & on en a fait faire un depuis peu à Arras avec beaucoup de magnificence dans la Chapelle du Conseil Provincial d'Artois. Le Chapitre de la même Ville en a célébré un autre dans l'Eglise Cathédrale, & il n'a rien oublié de ce qui pouvoit donner de l'éclat à cette lugubre Cérémonie.

Monsieur Jolly, Receveur des Etats d'Artois, & ancien Pre-

vost de la Confrarie de saint Eloy , en a aussi fait faire un à Bethune pour donner des marques de sa reconnaissance , & de celle de la Confrarie qui a receu de grands Bien-faits de feu Monsieur le Chancelier. Une triste magnificence éclatoit dans toute l'Eglise , & le Mauzolée étoit élevé de six degréz. Il y avoit une Figure appuyée sur un Tableau dans lequel on hisoit des Vers Latins à la gloire de ce ministre. Tous les Magistrats & les Officiers de la Place ayant été conviez par monsieur Iolly , se rendirent dans l'Eglise à l'heure marquée , & après que les Conseils en Habit de deuil & en long de Ceremonie y furent entrez , on commença une grand'messe en musique , qui fut célébrée par les Chanoines de l'Eglise Collé-

giale de Saint Barthelemy. L'un d'eux prononça l'Eloge Funebre, & s'attira beaucoup d'applaudissemens.

Je vous envoie une suite des Dialogues de Monsieur Borde-lon.



DES CHOSES DIFFICILES A CROIRE.

DIALOGUE HVITIE'ME.

BEGOROND, PHILONTE.

PHILONTE.

J'ay leu avec beaucoup de plaisir la Liste Alphabetique que vous avez faite des differentes sortes de Divinations, & je croy

aussi bien que vous qu'il y a eu des Gens assez superstitieux pour les mettre en pratique ; mais je ne puis croire qu'elles aient produit les effets qu'elles promettent puisqu'ils sont au dessus des forces de ce qu'on pretend qui devoit les produire. La connoissance de l'Avenir libre & contingent, est si particulière à Dieu, qu'on ne doit l'attendre du pouvoir naturel d'aucune Creature , non pas mesme du Demon , quelque Pacte Exprés ou Tacite qu'on puisse faire avec luy.

B E L O R O N D.

Avant que de continuer votre Proposition , je vous prie de me dire ce que vous appellez Pacte Tacite , parce que je souhaite scavoir si nous l'entendons vous & moy de la mesme maniere.

56 . MERCURE
PHILONTE.

On fait un Paëte Tacite avec les Demons , lors que sans convenir expressément avec eux , sans les invoquer ou les faire invoquer visiblement , sans leur attribuer ce qu'on fait , & sans attendre d'eux aucun des effets qu'on veut produire , on se sert de certaines choses qui n'ont aucune vertu naturelle ou supernaturelle , pour la production de ce qu'on en espere , & qui ne sont ny d'institution Divine , ny d'institution Ecclesiastique.

B E L O R O N D.

Je suis fasché de vous avoir interrompu , parce que vous concevez le Paëte Tacite de la même maniere que je le conçois. Continuez , je vous prie.

P H I L O N T E. •

Je dis donc qu'on ne peut

pretendre en aucune sorte de la puissance naturelle des Demons, là connoissance de l'Avenir libre & contingent , parce que cette connoissance appartient à Dieu seul. *Dites-nous ce qui doit arriver dans le temps à venir , & nous vous reconnoîtrons pour des Dieux ,* dit Isayé ; & l'Ecclesiaste ajoute , qu'il n'y a personne qui puisse sçavoir l'Avenir. Les Payens mêmes ont reconnu cette vérité ; témoin Horace qui dit , que Dieu par son infinie Sagesse a caché l'Avenir dans une profonde obscurité , & qu'il se moque des hommes qui veulent porter leur esprit au delà des bornes qu'il leur a prescrites. En effet pour connoître les choses libres & contingentes , il faut les considerer en elles mesmes , ce qu'on ne peut faire que lors qu'elles

sont presentes. Ainsi quand elles sont à venir , elles ne peuvent estre connuës des Demons , mais de Dieu seul , à qui l'Eternité est toujours présente , par un caractère propre de la simplicité de sa nature. Il connoist & comprend luy seul l'Eternité , & comprend en mesme temps ce^e que comprend cette même Eternité , c'est à dire les choses futures , aussi-bien que les passées & les presentes. *Les choses qui sont dans les choses contingentes sont necessaires devant luy , dit un Sçavant du dernier Siecle en termes expressifs , quoy que peu polis.* Il voit , poursuit-il , éternellement présent à soy , ce qui est futur aux choses. Il voit en soy la cause des causes , & voit éternellement à faire ce qu'on a à faire , volontairement & que volontairement , naturelle-

ment ce que naturellement , sans que nostre liberté perde pour cela aucun de ses Privileges. Il connoit la nature des hommes en la graine , au lieu qu'à peine la connoissons nous en la fleur. Jugez après cela combien on doit traiter de ridicule ce que Solin écrit au Chap. 27. d'une Pierre qui étant mise sous la langue fait predire l'Avenir.

BELOROND.

Il y a eu pourtant des Devins qui ont réussi dans ce que leur Art promettoit , & entre plusieurs sortes que l'on peut remarquer dans l'Histoire, examinons particulierement les Oracles de l'Antiquité. Premièrement tout le monde convient qu'il y en a eu. Nous en avons des preuves dans l'Histoire Profane , mais encore dans l'Ecriture Sainte

60 MERCURE
comme dans le Deuteronomie
Chap. 18. où il est défendu de
les consulter. Les plus fameux
de ces Oracles estoient celuy de
Themis , celuy d'Amphiaraüs ,
les deux de Trophonius , l'un à
Thebes , l'autre à Lebadie en la
Bœoce ; celuy de Ceres qui fai-
soit voir dans un Miroir l'évene-
ment des Maladies ; celuy d'Her-
cule qui enseignoit par la chance
de quatre Dez qu'on jettoit ce
qui devoit arriver ; celuy de Ju-
piter Hammon en Lybie ; celuy
de Dodone en Grece ; mais le
plus renommé de tous , estoit ce-
luy d'Apollon à Delphes. On
pretend que cét Oracle avoit
prophetisé avant le Siecle des
évenemens , qui rendirent Troye
si memorable dans l'Histoire , &
on veut que la Sybille qui pro-
nonçoit les Oracles fust appellée

Pythie, à cause des Questions qu'on luy faisoit, d'un mot Grec qui signifie *Interroger*. Theodore dit que la découverte de cet Oracle est deuë à un Troupeau de Chévres, qui paissant autour d'une ouverture de terre, furent veuës par celuy qui les conduissoit, s'agitant & jettant des cris extraordinaire toutes les fois qu'elles s'approchoient de ce trou. Le Pasteur voulant donc reconnoître en visitant le lieu ce qui pouvoit produire un effet si violent, fut surpris d'une exhalaison qui en sortoit, & prononça en même temps, à ce qu'on dit, des Prophéties, qui dans la suite se trouverent veritables. Cette merveille ayant été publié dans tout le Pays, une infinité de Gens curieux de l'Avenir, se transportoient en cet end-

droit là , & s'entredonnoient des réponses sur leurs demandes ; mais comme cette ouverture de terre estoit dangereuse , & que beaucoup de personnes agitées de fureur par l'exhalaison , y tomboient , on s'avisa d'accommorder ce lieu , en sorte que par le moyen d'une espece de Trepied , l'on recevoit sans aucun peril la vapeur qui faisoit deviner . On choisit alors des Filles consacrées à Diane pour prononcer les Oraèles de son Frere , jusqu'à ce qu'un certain Enechrates de Thessalie en ayant enlevé une qu'il aimoit , on n'en destina plus à cet office qui ne fussent âgées de plus de cinquante ans .

PHILONTE.

Je scay bien que des Philosophes ont attribué l'esprit de Divination de la Pythonisse à des

Exhalaisons. Plutarque même est de ce sentiment, mais cette opinion a si peu d'apparence de vérité, qu'elle ne mérite pas d'être refutée. La Divination est l'œuvre d'une nature remplie d'intelligence, & non pas de la matière. Il se peut faire que des exhalaisons ayant excité à se tourmenter par ces contorsions dont parlent les Historiens, & par ces fureurs que nous lissons dans Horace, & particulièrement dans Virgile, lors que pour nous représenter l'estat de ces Prestresses d'Apollon dans leur entousiasme, il dit. *Leur visage se change, elles n'ont plus la même couleur, leurs cheveux se hérissent; elles sont hors d'haleine; leur cœur est rempli de fureur.* Il se peut faire encore selon Aristote que l'humeur mélancolique ou le tempe-

rament atrabilaire ait causé ces fureurs ; mais je ne voy aucune raison qui me puisse engager à croire que de la fumée ait en soy une propriété assez puissante pour faire entrer dans l'Avenir , & y découvrir des choses qu'la subtilité des plus beaux esprits n'peut jamais penetrer. Je ne veux pourtant pas dire que l'Oracle de Delphes n'ait point eu de crédit ; il faudroit estre peu instruit dans l'Histoire de l'Antiquité pour ignorer le concours extraordinaire de tant de Peuples differens qui l'alloient consulter. Je ne veux pas dire aussi , comme quelqu'un a pretendu , que ce qui contribuoit à sa renommée , estoit une Fontaine qu'on appelloit *Cassiotis* , située près de son Temple , & dont les Eaux éteignoient des Elambeaux allumez ,

& allumoient ceux qui estoient éteints. Je suis persuadé que si ce n'est pas, comme je croy, la vérité de ses Predictions qui l'a rendu recommandable, ce n'est pas aussi cette Fontaine, mais la facilité avec laquelle l'esprit humain se laisse souvent tromper, pour flater quelque passion qui le domine.

B E L O R O N D.

Mais enfin il me semble qu'on peut assurer que les Oracles ont quelquefois prédit la vérité. Entre plusieurs exemples, en voicy quelques-uns ausquels il est assez difficile de répondre.

Latone avoit un Oracle à Butis en Egypte qui prédit la mort de Cambise à Ecbatane.

Les Doriens étant en querelle contre les Atheniens, à cause qu'ils pretendoient en avoir

reçeu autrefois quelques injures, & ayant résolu de s'en venger par la voie des armes, ils consultèrent l'Oracle pour savoir quel seraît l'évenement de cette guerre. L'Oracle leur répondit qu'ils seroient victorieux pourvu qu'ils ne tuassent point le Roy des Atheniens. Les Doriens, avant que la Bataille se donnast, recommanderent surtout à leurs Soldats & à leurs Capitaines de ne luy faire aucun mal. Codrus qui regnoit pour lors à Athenes ayant appris la réponse de l'Oracle, & la précaution des Ennemis à son égard, prit un habit qui le déguisoit, & se fit tuer par un Soldat Ennemy qu'il avoit expressément insulté, & par le moyen de cette action, les Atheniens furent victorieux des Doriens, comme l'Oracle l'avoit prédit.

Ajoûtez à ces deux Histoires celle-cy que j'ay tirée de l'Ecriture Sainte. Saül premier Roy d'Israël ,estant attaqué par une puissante Armée de Philistins, & voyant qu'après avoir consulté Dieu sur le succez de ses Armes, il ne luy faisoit aucune reponse, ny par les Songes, ny par les Prestres ,ny par les Prophetes , alla consulter une Pythonisse , après s'estre déguisé pour n'en estre pas connu. Cette Prestresse ayant évoqué l'ame de Samüel à la priere de Saül , découvre que c'estoit le Roy qui l'interrogeoit. Celuy-cy reconnoist aussi à l'âge & à l'habit que c'estoit Samuël qui s'élevoit de terre. Le Prophete se plaint d'estre ainsi inquieté par le Roy , luy predit la perte de la Bataille , & que dés le lendemain luy & ses Enfans. per-

droient la vie, ce qui arriva comme il avoit été prédit.

Vous n'ignorez pas aussi les Vers véritablement prophétiques des Sybillles touchant le Sauveur du Monde, & les particularitez de sa Vie & de sa Mort , comme ceux que nous lissons dans le 18. Livre Chap. 23. de la Cité de Dieu de Saint Augustin , & qui veulent dire en nostre Langue, *Il tombera entre les mains Impies des Infidelles ; ils luy donneront des souflets , & luy cracheront au visage.* Saint Augustin rapporte dans le mesme lieu vingt-sept Vers de la Sybille Erythrée traduits de Grec en Latin , qui déclarent nettement ce qui doit arriver à la fin du monde ; & les premières Lettres de ces Vers masquées ensemble forment en Grec des paroles qui signifient celles-

Cy Jesus-Christ Fils de Dieu, Sauveur Croix. Ces Histoires ne semblent-elles pas justifier ce qu'on dit en faveur des Devins , & particulierement des Oracles de l'Antiquité ?

P H I L O N T E.

Ces Histoires paroissent justifier les Oracles, il est vray , "mais elles ne les justifient pas. En effet pour repondre à celle de Cambise , & à quelques autres semblables , s'il y en a , je veux bien avouer", si vous le voulez , que sa mort a été prédite , & qu'elle est arrivée selon la prédiction ; mais quelle conséquence peut on tirer de là , sinon que les Oracles prononçoient tant de Prédictions différentes , & qui pouvoient souffrir tant de sortes d'interpretations , comme dans celle-cy , qu'il estoit comme impossible qu'il

ne s'en trouvast quelques-unes de veritables, & parce que c'étoit de celles-là seules qu'on tenoit registre, il ne faut pas s'étonner si toutes les autres, quoy que fausses, ne détruisoient pas le credit de ceux qui les prononçoient. J'ay dit que la Prédiction de la mort de Cambise pouvoit souffrir differentes interprétations, parce qu'en effet elle estoit équivoque ; car nous lisons chez Herodote qu'il mourut dans une petite Bicoque de Syrie nommée Ecbatane, & non dans l'Ecbatane, Capitale de Medie, comme on avoit cru que l'Oracle l'entendoit.

L'Histoire de Codrus n'est pas plus favorable aux Oracles, puisque si les Atheniens furent victorieux des Doriens, ce ne fut que parce que ceux-cy ne voulurent

pas combattre au rapport de Justin, tant le peuple estoit en ce temps-là préoccupé en faveur de ces sortes de Propheties, & tant nous sommes susceptibles de l'impression pour laquelle nous sommes déjà prevenus. C'est cet entetement qui excitoit souvent les peuples , & mesme les Princes à executer les Predictions de ces sortes de Devins. On a veu un Calicula, qui ayant appris que Trasylle avoit predit que celuy qui traverseroit le Golphe de Baye seroit Empereur , l'étant en effet , y fit faire un Pont de Vaisseaux , & y passa souvent à Cheval & en Carrosse, comme Suetone l'assure en sa Vie. On donne mesme des interprétations violentes à ces Predictions pour les rendre veritables. On predit à l'Empereur.

Constans qu'il mourroit dans le giron de sa Mere. Il fut tué dans un Bourg proche de l'Espagne, appellé *Helene*, & on voulut que la Prediction s'étoit verifiée, parce que son Ayeule s'appelloit de ce nom. Rutilianus ayant consulté le faux Oracle d'Alexandre dont parle Lucien , pour sçavoit quel Precepteur il donneroit à son Fils , il répondit , *Pythagore* & *Homere* ; mais l'Enfant étant mort quelque temps après , comme il estoit en peine de défendre son Oracle , Rutilianus aidoit luy-mesme à se tromper, & assurroit qu'il avoit prédit la mort de son Fils en luy donnant pour Precepteurs des gens qui n'éstoient plus au Monde. Voilà qu'elle sorte de vérité on trouvoit dans les Oracles. On leur faisoit, heureusement pour eux, deviner

ce à quoy ils ne songeoient pas ; & s'il y en a eu quelqu'un qui ait rencontré la Verité , comme la Pythonisse à l'égard de Samuël , & les Sybillles , si ce n'est pas le hazard , ce n'est pas aussi par le pouvoir qu'ils ayent d'eux-mêmes ; mais par un secret & extraordinaire jugement de Dieu , dit S. Augustin , comme à Saül , pour le punir de son Impieté ; comme les Sybillles , pour prédire les effets de sa misericorde , & contraindre les Infidelles de les faire connoistre . Mais je vous prie , ne soyez pas surpris de ce que je viens de vous dire , puisque bien des Scavans étoient convaincus de la vanité des Oracles , lors mesme qu'ils estoient en reputation . Euripide dit que le meilleur de tous les Oracles estoit celuy qui parmy une in-

Mars 1686.

D

finité de mensonges prononçoit quelquefois la vérité ; & Creon fait ce reproche à Tiresias dans l'Antigone de Sophocle. *Tous ceux qui font mestier de deviner, aiment l'argent.* Oenomaüs , Philosophe & Orateur Grec , ayant souvent été trompé par l'Oracle de Delphes , fist un recueil de ses Mensonges. Diogène dit aussi subtilement qu'agréablement chez Dion Chrysostome , que ceux qui ont de l'esprit se peuvent fort bien passer des Oracles. Non seulement les Savans s'en sont mocquez , mais encore des Princes les ont traitez de mépris , & ont même puny ceux qui les prononçoient. Alexandre le Grand coupant le Nœud Gordien dont le dénouement promettoit l'Empire de toute l'Asie à celuy qui en viendroit à bout,

ne faisoit-il pas voir par cette action le peu de foy qu'il ajoûtoit à ces Predictions? Le même Alexandre voulant consulter l'Oracle de Delphes, & la Sybille refusant de faire sa charge à cause que c'estoit un jour qui passoit pour malheureux ; il la violenta de telle sorte qu'elle luy dit ces mots ; *Vous voulez donc faire paroistre jusqu'à moy que vous estes invincible.* A quoy il repartit agreablement , je ne veux point d'autre Oracle , parce que je n'en puis entendre de vostre bouche un plus avantageux , & la laissa aller sans exiger d'elle aucune Prediction. Pyrrhus Fils d'Achilles , Xerxes , la Nation des Phlegies , les Phocéens & plusieurs autres ont donné des marques du mépris qu'ils avoient pour les Ora- cles , y estant excitez par la con-

noissance de leurs Impostures, ou pour leurs obscuritez affectées , ou à cause de leurs bouffonneries ; comme lors que celuy de Delphes estant interrogé pour sçavoir quelle estoit la meilleure Religion , il répondit *que c'estoit la plus ancienne* ; & étant encore interrogé quelle estoit la plus ancienne , il repartit *que c'étoit la meilleure* ; ou comme lors qu'il ordonna aux Doriens de prendre pour Admiral un homme à trois yeux , ce qu'ils executerent en prenant un homme monté sur un Mulet borgne ; mais on ne les a pas seulement méprisez , on les a encore punis pour leur Impieté. En voicy un exemple memorable tiré de Strabon. Les Bœotiens étant allez consulter l'Oracle de Dodone sur leurs Affaires , il répondit qu'elles auroient de bons succez , s'ils fai-

soient des actions d'Impieté. Cette réponse leur parut si impertinante qu'estant indignez contre la Sybille, ils la prirent & la jetterent dans le feu, disant qu'ils le devoient faire ainsi, soit pour la punir, soit pour obeir à ses ordres en se montrant impies. Remarquez, je vous prie, que c'étoient trois Filles qui servoient de truchement à cet Oracle, & non des Colombes perchées sur un Chesne, comme les Poëtes le veulent faire croire. Ce qui a causé cette erreur c'est l'équivoque du mot *Peleiade*, qui signifie en Langue Thessalique & *Colombe & Divinatrice*. Enfin pouvqoi-ton mieux se mocquer des hommes que lors que la Sybille écrivant les réponses qu'on attendoit sur des feuillets de Palmier dont on se servoit alors pour cela, le vent les dis-

persoit de sorte qu'on s'en retournoit aussi ignorant qu'on estoit venu. Le troisième & le sixième Livre de l'Eneïde prouvent ce que je dis en exposant la crainte qu'Enée eut d'estre traité de cette manière.

B E L O R O N D .

J'avouë avec vous que les Oracles ont été méprisez & maltraitez ; mais avouez aussi avec moy que plusienrs Princes les ont consultez avec autant de respect que de confiance.

P H I L O N T E .

- Si ce n'estoit pas une foiblesse, c'estoit l'intérêt apparent de la Religion, ou bien l'intérêt véritable de l'Etat, qui engageoit ces Princes à ce respect & à cette confiance , car s'il est vray, comme dit Seneque, que la crainte qui impriment les Guerres dans

les esprits , jointe aux terreurs
que donne la Religion supersti-
tieuse , fait ces esprits fanatiques
qui se meslent de prédire l'Ave-
nir , il faut penser la même cho-
se de la pluspart de ceux qui les
consultoient . Je me persuade
donc que l'intérêt apparent de
la Religion , ou celuy de l'Estat ,
estoit le mobile qui entraisoit la
pluspart de ces Princes vers ces
Oracles ; l'intérêt apparent de la
Religion , ou plutôt le leur pro-
pre , parce que s'ils les avoient
méprisez ouvertement , on les
auroit pris pour des Impies ; ce-
luy de l'Estat , parce que souvent
en les consultant ils les corrom-
poient , pour leur faire pronon-
cer des Prophéties qui leur fu-
ssoient favorables , afin que l'espe-
rance fondée sur Predictions ,
animast les Peuples à se défendre

contre les Ennemis de l'Estat , & les Soldats à les attaquer. C'est pour ces raisons , ou de semblables , qui regardent l'Estat , que la Faction contraire aux Pisistratides , obtint par argent , selon Herodote , le commandement qu'Apollon fit aux Lacedemoniens de délivrer la Ville d'Athènes du joug de ces Usurpateurs ; qu'Alcibiade , au rapport de Plutarque , corrompit l'Oracle de Jupiter Hammon , pour faire agréer à ses Citoyens l'entreprise de Sicile , & que Demosthène croyoit publiquement , que la Sybille *Philippissoit* , c'est à dire que l'or du Roy Philippe faisoit répondre par cette fausse Devineresse tout ce qu'il souhaittoit. Jugez par ces exemples de la fourberie de ces Devins ; & si vous voulez en avoir une plus grande

idée , lisez l'Histoire du Fourbe Alexandre , écrite agreablement par l'enjoué Lucien ; mais s'ils estoient extrémément fourbes , ils estoient tres-adroits pour déguiser leurs tromperies , & c'est particulierement avec les équivoques de gestes ou de paroles qu'ils les déguisoient , & se rendoient si obscurs , qu'ils avoient besoin d'autres Oracles pour estre entendus ; comme à Antioche Jupiter Philien , qui ne répondoit que par signes , branlemens de testes , & regards . J'ay veu pratiquer la mesme maniere d'imposture à Bourges il y a quinze ans par un Devin , qui fut assez heureux pour tromper une grande partie des Habitans de la Ville , & gagner beaucoup d'argent . Il fit accroire qu'il ne sçavoit pas la Langue Françoise , quoy qu'il

D 9

la sceust fort bien ; il se disoit d'Irlande , & estoit de France , & tout cela pour n'employer que des gestes équivoques, que ceux qui le consultoient interprétoient toujours en faveur de leurs demandes. Comme je n'ajoutois point de foy à ce qui luy attiroit tant de Consultans , je l'étudiay avec attention. I'en avois le tems & la commodité , parce qu'il logeoit chez une personne de ma connoissance. Enfin je découvris, quoy qu'il se défaist de moy , qu'il sçavoit parler François. Vous jugez bien que ceux qui le consultoient , croyant qu'il ignoroit cette Langue , disoient ingenuëment devant luy les choses qu'ils vouloient qu'il divinast. Il les exprimoit ensuite par des gestes plus patetiques & plus significatifs que ceux dont il se servoit

pour celles dont il n'avoit point la connoissance. Cet artifice luy réussit si heureusement ; qu'il estoit accablé d'un grand nombre de personnes qui le venoient consulter. Ses impostures furent pourtant découvertes , & on le chassa de Bourges ; mais revenons à l'antiquité. L'Oracle de Mercure en Achaïe , se servoit d'une maniere aussi adroite qu'extraordinaire pour se faire entendre. En voicy l'histoire. Les Habitans de Phares , émus par je ne scay quelle occasion , planterent au milieu de la grande Place de leur Ville , une Image de pierre de Mercure portant barbe , & se persuaderent que cette Image répondoit à ceux qui luy demandoient leurs avantures. Ceux qui vouloient l'interroger venoient le foir ; & après avoir

brûlé de l'encens sur un Autel de pierre & devant l'image , ils emplissoient d'huile les lampes ; les ayant allumées , ils mettoient en la main droite de cette Statuë une piece de monnoye du Pays , & declaroient à ses oreilles leurs demandes , puis bouchoient exactement les leurs , s'en alloient promptement en leurs maisons , les débouchoient en y entrant , & les premiers bruits ou mots qu'ils entendoient , c'estoit à leur avis la réponse de l'Oracle . Autres équivoques , comme lorsque la Pythie promit aux Heraclides leur retour après le troisième fruit , ceux-cy l'entendoient des fruits que produit la terre , & celle-là de leur Race ou Famille . Elle promit à Cleomene qu'il seroit Maistre d'Argos ; celuy-cy croyoit que c'estoit la Ville d'Ar-

gos, & cette Prophetesse prétendit n'avoir voulu signifier que le Bois Argus qu'il fit brûler. Un Oracle avertit Satyrus, *Ut à musculo sibi caveret.* Il crut qu'il se devoit défier des Rats ; & étant mort d'une blesseure au muscle du bras, le Devin assura avoir entendu le *musculo*, du muscle. C'est Diodore Sicilien, qui rapporte cette Histoire. Un autre Oracle prédit à Lysandre qu'il mourroit par un Serpent, il fut tué par un homme, & heureusement pour l'Oracle, celuy qui le tua avoit un Serpent peint sur son Bouclier. Enfin, lorsque ces Devins voyoient qu'ils ne pouvoient se servir d'équivoques, ny mentir hardiment, ils ne vouloient pas parler, priant qu'on les laissast en repos, dit Porphyre, & assurant que si on les importun-

noit, ils diroient des mensonges. Admirez leur précaution , afin de ne pas passer pour menteurs, mesme en disant des mensonges. Le temps auquel ils ont cessé de parler, est encore une preuve de ce que j'ay avancé touchans leurs mensonges. Il ne faut pas attribuer leur silence à la quantité de Sages qui suppléoit à leur défaut, comme dit Plutarque , car il y en a eu de tout temps ; ny à des causes naturelles , comme celles qui font tarir quelquefois les Rivières. C'est parler , dit Cicéron , de la force des Oracles , de la mesme maniere que l'on feroit de celle de quelque vin , que l'âge auroit diminué , comme si la nature des Dieux qui rendoient ces Oracles (selon l'opinion de ce temps-là) estoit sujette à de semblables faiblesses

& imbecillitez. Ils ont commencé à se taire vers le temps de JESUS-CHRIST, *Vn jeune Enfant Hebreu, Dieu, R^{oy} des Bien-heureux,* me fait faire tout court, dit Apollon, chez Suidas, ce que nous apprenons encore de Ciceron, Strabon, Juvenal Lucain, Celsus Epicurien, Julien l'Apostat, & Porphyre ; & s'ils ont cessé plutôt dans ce temps-là que dans d'autres, c'est encore une marque de leur mauvaise foy, parce que le mensonge est incompatible avec la Souveraine Vérité. Permettez que je cesse aussi de parler après cette réflexion, puisqu'on ne peut mieux découvrir la vanité des Oracles de l'Antiquité, que fait la présence d'un Dieu Incarné.

B E L O R O N D.

Vous ne pouvez finir d'une

maniere plus convaincante &
plus Chrestienne ; & je ne puis
mieux vous témoigner combien
je suis persuadé de tout ce que
vous venez de me dire , qu'en
vous assurant que je n'ay rien à
vous repartir là-dessus. Je vous
dispense aujourd'huy volontiers
de m'entretenir de la vie de quel-
ques-uns des grands Hommes
de l'Antiquité , comme vous me
l'avez promis , parce que je sou-
haite , pour ne pas perdre tout
ce que vous m'avez appris , me
retirer au plûtost , afin de mettre
sur le papier ce que ma memoire
peurroit perdre , & dont je pour-
ray me servir dans l'occasion , car
je me souviens de ce Proverbe
Arabe , avec lequel je vous lais-
se , *Qui non habet in manica album ,
non habet in corde verbum ,*

Les Amans sont toujours prests
 à se dégager quand on leur don-
 ne sujet de se plaindre , & il en
 est peu qui gardent long-temps
 le desir de se vanger. C'est ce qui
 est agreablement exprimé dans
 les paroles de l'Air nouveau que
 je vous envoie.

AIR NOUVEAU.

*Venez , juste dépit , venez à mon
 secours ,
 Ma gloire vous attend , ma raison
 vous appelle ;
 Il faut punir un Infidelle ,
 Et de mes longs ennuis interrompre
 le cours ;
 Mais sur la foy de vostre violence
 Je n'ose assurer ma vengeance ,
 Car vos transports , helas ! ne durent
 pas toujours.*

Quelques Nouvelles publiques ont parlé depuis peu des derniers Mouvements arrivés à la Cour Ottomane. Je vous envoie l'Original d'où ces Nouvelles ont été tirées; vous les y trouverez beaucoup plus amples.

A Constantinople, le 8. Janvier 1686.

Les changemens qui se sont faits à la Porte depuis quelques semaines, feront le sujet de cette Lettre. La bravoure avec laquelle Cheitan Ibrahim Pacha Seraskier avoit défendu la Ville de Bude, n'ayant pas le mettre à couvert du blâme d'avoir causé une perte considérable à l'Empire Ottoman près de Strigorie dans la dernière Campagne; & cette perte ayant été suivie de celle de Neubauzel, & de l'embrasement du Pont d'Essek, le

Grand Seigneur , qui le vit d'ailleurs accusé d'avoir frustré les Troupes de leur paye , dépêcha un Officier avec ordre de luy apporter sa teste , & celles de quelques autres des principaux Officiers que ce Seraskier avoit auprès de luy .

Le Grand Vizir Cara Ibrahim Pacha , agissant par ses intérêts particuliers , proposa au Grand Seigneur de faire remplir la place du Generalat de la Hongrie , à Soliman Pacha , qui estoit General des Troupes employées contre la Pologne . Lors qu'il en eut obtenu l'agrément , il luy fit sçavoir qu'il eust à se rendre immédiatement à la Porte , & luy cachaant son dessein , il luy manda seulement qu'il avoit été choisy pour l'employ de Caimacan auprès de Sa Hautesse , ne doutant point qu'il ne se mist sans peine en chemin , attiré par cette charge qui luy avoit été donnée il

y a deux ans , & ostée peu de temps
aprés pour l'éloigner & l'envoyer en
Pologne. Ce fut une fort grande sur-
prise pour Soliman Pacha , lors qu'il
fut arrivé à Andrinople , d'appren-
dre de la bouche du Grand Vîsir , que
le Grand Seigneur l'avoit appellé
pour l'envoyer en Hongrie prendre le
Commandement de son Armée en la
place de Cheitan Ibrahim Pacha. Il
connut les intentions du grand Mi-
nistre , & qu'il cherchoit à se dé-
charger sur luy des mauvais succès
qui estoient à craindre dans la pro-
chaine Campagne. Il ne voulut néan-
moins luy en faire rien paroître , &
alla se présenter devant Sa Haut-
esse ; qui aprés luy avoir marqué
la satisfaction qu'Elle avoit des
services qu'il luy avoit rendus con-
tre la Pologne , luy ordonna de se
préparer au voyage de Hongrie , où
sa volonté estoit qu'il prist la place

de Cheitan Ibrahim. Comme il étoit déjà informé du dessein du Grand Seigneur , & qu'il avoit pensé aux moyens de se tirer à son avantage d'un pas qui luy paroissoit si dangereux , il supplia Sa Hautesse d'ordonner sa mort sur l'heure , plutôt que de le charger d'un employ , auquel la perte de sa teste estoit attachée , puisque quelque zèle ardent qui le fist agir , il ne pourroit rendre d'assez grands services pour remédier au desordre où les succès désavantageux de la dernière Campagne avoient mis les Affaires de Hongrie. Il attribua ce desordre au peu de soin que l'on avoit eu de payer les Troupes , & à la negligence du Grand Vîfir , qui avoit manqué à beaucoup de choses qui auroient pu empêcher la prise de Neuhausel. Il se soumit néanmoins à prendre le Commandement de l'Armée , si le

Grand Seigneur vouloit paroistre à la teste , à l'exemple de la pluspart des Sultans ses Predecessseurs , ne donnant point que sa presence n'animaist les Troupes , au lieu que leur ardeur estoit ralentie , lors qu'elles éstoient abandonnées aux ordres d'un Grand Visir . Il supplia sur tout Sa Hautesse , de vouloir pourvoir à les faire payer exactement , rien n'étant plus propre à les maintenir dans le devoir . Le Grand Seigneur l'ayant écouté favorablement , luy ordonna de presider au Divan , à la place du Grand Visir , qui estoit indisposé , en attendant qu'il luy fist scavoir la résolution qu'il prendroit . Cependant après avoir fait réflexion aux raisons qui obligeoient Soliman Pacha de ne pas accepter le Commandement qu'il luy offroit , il envoya demander au Grand Visir s'il seroit en estat d'entreprendre le Voyage de

Hongrie la Campagne prochaine, luy faisant dire qu'il s'y rendroit aussi en Personne. Cara Ibrahim répondit que son indisposition ne luy permettoit pas de s'exposer à cette fatigue, & Sa Hautesse luy envoia un Officier quelques jours apeés, pour luy demander le Sceau, qui est la marque de la Puissance du premier Ministre de la Porte. Celuy qui eut cette commission le trouva à table, & lors qu'il luy eut expliqué son ordre, le Grand Visir tira le Sceau de son sein où il le portoit suivant la coutume de tout les Grands Visirs, & après l'avoir baisé, il le remit entre les mains de l'Officier, en luy demandant s'il n'avoit que ce seul ordre à executer. Il crut que sa teste accompagneroit le Sceau, & se rassura sur la parole de cet Officier, qui luy dit que le Grand Seigneur luy laisseoit la vie. Toute sa

Maison fut en ce moment dans une grande consternation , tous ses Officiers se trouvant privéz de leurs Charges , & obligez de se retirer . La premiere chose qu'il fit , fut d'ordonner à son Kiaia de donner un Cheval à chacun de ses Itchoglans , avec le pouvoir d'aller où il leur plairoit . Il y avoit parmy eux quelques Reniez François , à qui il avoit donné la liberté peu de temps auparavant dans les premiers jours de sa maladie . Ils sont tous venus ici où ils demeurent cachez pour y attendre les Vaisseaux du Roy qui les pourront remener en France . Le bruit a couru que leur Maistre avoit été arresté quelques jour après qu'on luy eust offert le Sceau , mais cette nouvelle s'est trouvée fausse . On luy a permis de se rendre en cette Ville , où il est dans sa Maison proche le Canal de la Mer Noire près de Scutaret .

zaret. On ne doute point que pour prolonger sa vie il ne continuë de se faire plus malade qu'il n'est en effet. Il y a deux ans qn'il fut crée Grand Visir. Si-tost que le Grand Seigneur eut receut le Sceaux , il fit appeller Soliman Pacha & le lui remis entre les mains. On dit qu'en le recevant, il a déclaré qu'il n'acceptoit cét honneur que parce que Sa Hautesse lui permettoit d'esperer qu'Elle feroit le Voyage de Hongrie pour remedier par sa presence au malheur qu'ont eu ses Armes les Campagnes precedentes. On ajoute que se disposant à l'accompagner dans ce Voyage pour faire executer ses Ordres , il a commencé l'Exercice de sa Charge par tous les soins qui regardent les preparatifs nécessaires. Il a fait Pacha de Damas la Kiaia du Grand Visir son predecesseur , avec ordre en mesme temps

Mars 1686.

de s'acheminer vers la Hongrie. Il a fait venir de cette Ville Missirli Oglu qui commandoit une Escadre de cinq Vaisseaux de dix qui ont été en Mer cette Campagne pour la premiere fois, & l'a fait déclarer Capitan Pacha à la place du Gendre du Grand Seigneur, qui a été fait General des Troupes qui sont dans la Morée, d'où l'on croit qu'il sera rappelé, n'estant pas assez sain pour supporter la fatigue du Commandement. Baba-Hassan qui commandoit les cinq autres Vaisseaux commandera seul les neuf qui restent, un des dix ayant coulé à fonds près de l'Isle de Chypre. Les Vaisseaux arriverent icy au commencement du mois de Decembre dernier, & quelque temps après les Galeres arriverent. Elles estoient en si mauvais état & si dépourvues de monde, que la nuit de leur arrivée on y fit passer les Sol-

dats des Vaisseaux pour faire le
 lendemain la décharge des canons
 de Mousqueterie, & d'Artillerie
 devant le Kiosque du Grand Sei-
 gneur qui est à la Marine, afin
 d'empêcher qu'on ne s'aperceust
 de la faiblesse de leurs équipages.
 Soliman Pacha nouveau Grand
 Vizir, ayant été autrefois Kain du
 Grand Vizir Kiapruli Oglu, &
 étant fort attaché à cette Maison,
 on publie qu'il a mandé de Chio
 Mustapha Pacha Kiapruli son Fré-
 res, pour tuy donner au Employ plus
 honorable, comme de Commeau à
 Constantinople, ou auprès de Sa
 Hautesse. Il y en a qui croient qu'il
 pourra être Muphti. Il n'est pas
 moins capable de cette Charge que
 des autres, etant plus versé dans
 les Lox Mahometanes que la plu-
 part des Barbans qui ne sont bien
 souvent recommandables que par

leurs Barbes blanches ; mais on ne fait ordinairement Muphtis que des Personnes d'un âge fort avancé. On expose depuis peu de temps de nouveaux Paras au coin du Grand Seigneur. Ce sont des pièces de trois Afpres. Cette nouvelle Monnoye est de plus bas alloy qu'à l'ordinaire, ce qui est une marque du mauvais état des Finances. Monsieur Girardin Ambassadeur de France, arriva aux Châteaux des Dardanelles deux jours avant Noël. Le vent est présentement fort bon, & il pourra bien arriver lez demain. Il va envoié chercher Monsieur d'Hermange Medecin de feu Monsieur de Guilleragues, qu'il a retenu auprès de lui en cette même qualité, n' se trouvant pas dans une santé parfaite. Monsieur Fontaine le premier Drogman de France, l'estant venu prendre ses ordres aux Dardanelles,

GALANT. 105

il te depecha aussi-tost à Andrino-
ple pour demander son Audience,
& l'expedition des Vaisseaux du
Roy, afin qu'ils ne restent pas long-
temps dans ce Port lors qu'ils y se-
ront entrez. On n'a veu encore arri-
ver icy aucunes Troupes d'Asie, com-
me il en venoit les autres années
dans cette meſme ſaison.

Ce n'est pas à la Cour & à
Paris ſeulement que les François
ſont galans & magnifiques. Il
y a peu de Villes en France, où
ces deux qualitez ſi naturelles à
ceux de noſtre Nation n'éclatent.
Touloozé eſt une de celles où
elles regnent le plus. Tout le
Carnaval s'y paffe dans les diver-
tissemens propres à cette ſaison,
& ceux qui ont eſté Rois de Bal,
font le Mardi gras une dépense
extraordinaire, pour fe distin-
guer dans des Mascarades publi-

102 MERCURE
ques , les uns dans des Chariots & Chars de Triomphe , les autres à Cheval avec de grandes , Escortes de leurs Amis masquez ayant des Habits particuliers & somptueux , & montez sur de superbes Chevaux ornez de Housses , de plumes , & de quantité de Rubans de la couleur qui plaist davantage à leurs Maistresses . Ils se promenent ainsi par la Ville , & se rendent dans la Place appellée de Salins , en distribuant des Confitures aux Dames , & d'autres Presens , qui font paroître leur galanterie . Ces sortes de liberalitez se continuent pour elles pendant le Carnaval , sur tout les Dimanches qu'elles vont faire leurs prieres dans les Chapelles des Lepreux qui sont au bout des Fauxbourg s , où chacune de ces Cha-

pelles à un Dimanche de Carefme destiné aux devotions qu'on y vient faire. Au sortir de là, les Dames font une espece de Cours, où ceux qui ont fait les Mascara des dont je viens de vous parler, font distribuer de tres-grands Gateaux & des Massepains chargez de Confitures exquises que les Dames reçoivent dans leurs Carrosses. Elles en renvoient une partie à celuy qui leur a fait faire le present, & qui ne manque pas de se trouver à ce Cours, aussi en Carrosse avec ses Amis. Cela s'appelle *le Feretra* d'un lieu de ce nom, où l'une de ces Chapelles de Lepreux se trouve établie. On voit tous les ans plus de quatre mille hommes masquez à Cheval dans les Mascarades du Mardi gras. Il y en a eu de tres-magnifiques cette année, &

entre autres on a admiré celle que fit ce jour là Monsieur Nolet Trésorier de France , de l'une des premières Familles de Toulouse. Comme il y a peu de Personnes dans la Province qui ayent de plus beaux Chevaux d'Espagne que luy , il étoit avantageusement monté à la teste de ses Amis , qui marchoient devant un Char parfaitement bien attelé , & orné de plusieurs Tableaux qui representoit divers Amours , avec autant de Devises. Cette galante Troupe regaloit les Damas de presens de confitures , & distribuoit au reste du monde les Vers que vous allez lire. Ils expliquent les Devises des Amours qui estoient peints sur le Char.



LES AMOURS



L'AIMABLE IRIS.

IRIS, de mille attrait le Ciel vous
a pourvueë,
Cette troupe d'Amours ne s'adrefse
qu'à vous ;
C'est vous seule qu'ils cherchent touz,
Et qui peut en douter, ne vous a ja-
mais veue.

Un Amour dans les chaînes.
Je ne puis, ny ne veux les rompre.



Quoy qu'il en couste des larmes,
Des soupirs & des alarmes,
Je suis toujours amoureux ;
Rompe qui voudra sa chaîne,
Un panchant trop doux m'en-
traîne,

*Et je ne puis, ny ne veux.
Un Amour dans un Berceau.
Crescendo, decrescit.*



*Vous qui voyez au Berceau cet
Amour,
Puis qu'il est, dites-vous, si fort
dans sa naissance,
Et qu'enfant même encor, il a tant
de puissance,
Que ne fera-t-il point un jour?
Vous vous trompez, ce n'est pas
l'e connoître,
Avec le tems son agrément s'enfuit,
Loin d'augmenter, luy-même il
se détruit,
Et n'est jamais si fort que quand il
vient de naître.
Un Amour auprès d'un Alambic.
De mi fuego mis lagrimas.*



*Helas, que je serois heureuse
Si je n'estois pas amoureux!*

Mes soins, mes soupirs, mes alar-
mes

Me caufent un fort rigoureux,
Et vous voyez combien mes feux
Me coutent tous les jours de lar-
mes;

Mais n'estre jamais amoureux,
C'est estre encor plus malheureux.

Un Amour avec une Trompette.

Sempre di favori, giambi di rigori.



Que d'Amours de ce caractere !

Tel ne parle que de faveurs,
Tel dit qu'il est aimé, qui n'a jas-
mais seu plaisir,
Et pour qui les Beautez n'ont en que
des rigueurs.

De ces Amours insolens, temeraires,
Aimable IRIS, distinguez-nous,
Ils ne font que gâter les amoureux
misteres,

Il faut les chasser de chez vous:
Ils sont legers, indiscrets, & peu
sages.

E. 6.

*Mais au regret des tendres cœurs,
Ces indiscrets & ces volages
Ont souvent toutes les faveurs.*

Un Amour appuyé sur une Ancre, avec le doigt sur la bouche.

De mi silencio, mi esperança.



*Deux choses rares en ce temps,
Grande discretion, & beaucoup de silence ;*

Cependant, jeune IRIS, sur cela je pretens

Fonder toute mon esperance.

*Qui de l'Amour découvre les secrets,
Merite peu l'avantage de plaire.*

*Haissez donc les indiscrets,
Aimez ceux qui savent se taire.*

Un Amour qui porte une Lanterne, avec des mots Grecs signifiants

NON COMME DIOGENE.



Un Rêveur autrefois , la lanterne à
la main ,

Cherchoit un homme , & sage &
véritable ;

De cet Amour a figure semblable ,
Bien different est le dessein .

Quoy qu'il s'explique en Langue
peu vulgaire , (faire ,
Vous l'entendez , vous seule pouvez
Ou qu'il trouve , ou qu'il cherche
en vain .

Un Amour qui peint un Portrait .
Le Bellezze , non j'uity .



L'Amour est un Peintre flateur ,
Quelque Portrait qu'il fasse , il nous
enchante ;

Tout ce qui part de sa main com-
plaisante ,

Charme les yeux , touche le cœur .

Il peint avec un soin extrême .

Tout ce qui plaît dans ce qu'il aime .

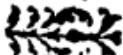
*La douceur, l'agrément, l'esprit &
les appas ;*

*Mais pour tout ce qui peut déplaire,
Changemens, trahisons, folblessé, hu-
meur légere,*

Iris, c'est ce qu'il ne peint pas.

*Un Amour , avec son Bandeau
sur la bouche.*

Je voy tout sans parler.



J'aurois mille choses à dire ;

*Mais le Bandeau que j'avois sur
les yeux , (je soupire.*

*Est tombé sur ma bouche ; en secret
Si je pouvois parler , j'en explique-
rois mieux.*

*Un Amour avec le Bandeau sur
les yeux , qui cueille la plus
belle Fleur d'un Parterre.*

Ben sceglio , benche cieco;



Parmy ces brillantes Fleurs ,

Mon Bandeau n'empesche guere

G A L A N T.

111

Le choix que je pretens faire ;
Je n'en voy point les couleurs ,
Mais ce n'est pas une affaire ,
Le cœur choisit toujours mieux ;
C'est là mon guide fidelle ,
Et sans le secours des yeux ,
I'ay sceu choisir la plus belle .

Un Amour pourtant une Bourse :
dans une de ses mains , & des
Fléches dans l'autre .
Mi podes no es de mi saetas .



De tous les tendres Cœurs , mau-
dit soit à jamais
Le premier qui reçoit cet Amour
dans le monde , (fonde
Perisse cet Amour de qui l'espoir se
Sur son or , & non sur ses traits ..
Non , non , Venus n'est point sa:
mere ,
Ce n'est qu'un enfant supposé ,
Et les Amours ont toujours refusé :
De le reconnoître pour frere .

C'est par luy que sont confondus
 Le Jeune & le Barbon , le fourbe &
 le sincere ;
 Tel qui sans luy ne plairoit plus ,
 Trouve encor le secret de plaire ;
 Tous les plaisirs qu'il donne enfin
 sont imparfaits :
 Cependant contre luy quoy qu'on par-
 le & qu'on grande ,
 Il est trop bien étably dans le monde ,
 On ne le chassera jamais .



Voilà bien des Amours , Iris ,
 Chacun a son defaut , & chacun a
 son prix ;
 Choisissez , vostre choix est toujours
 adorable ;
 Mais quel que soit l'Amour que vous
 accepterez ,
 Quels que soient les Amours que
 vous rejetterez ,
 Puis-je vous dire , Iris , sans me
 rendre coupable ,

GALANT.

113

*Sans accuser vostre cœur ny vos
yeux,
Que si vous connoissez quel est le
plus aimable,
Ie scay quel est celuy qui vous aime
le mieux ?*

La Ville de Saint Tibery au
Diocèse d'Agde, ayant toujours
ressenty des effets particuliers de
la protection de feu Monsieur le
Prince de Conty, a été aussi la
premiere de toute la Comté de
Pezenas à signaler son zèle pour
sa memoire, par un Service So-
lemnel qu'elle a fait faire dans l'E-
glise principale de l'Abbaye des
Religieux Benedictins de ce mêm-
me lieux, quelque temps après
qu'elle eut receut la nouvelle de
sa mort. Le Chœur de cette Eglise
qui est fort long & fort vaste,
étoit tout tendu de noir jusqu'au

Maistre-Autel , avec des Ecus-
fons & des Chiffres de ce Prince.
Il y avoit au milieu une ma-
gnifique Representation élevée
sur une Estrade à laquelle on
montoit par quatre degrés. Aux
quatre coin de l'Estrade estoient
quatre Fauteüils pour les quatre
Officians revestus en Chappe, &
au milieu du costé de l'Autel , on
en avoit préparé deux autres
pour le Celebrant & pour le
Diacre. Le Lit dans lequel étoit
la Lectique couverte d'un drap
de Velours chargé d'Ecussons,
& d'une Couronne sur le haut
avec un grand Crespe, étoit gar-
ny d'une riche Courtine en bro-
derie enrichie d'une Crespine
d'or , & il en pendoit des quatre
côtés quatre grands Crespes
entrelassez avec des Houpes
d'or. Tout le dedans & le déhors.

de ce Lit estoit parsemé de Larmes d'argent & de Testes de Mort, qui recevoient un fort grand éclat d'un tres-grand nombre de Cierges, dont cette Representation estoit illuminée, aussi-bien qu'toute la corniche du Chœur. Au quatre faces du Lit on avoit mis quatre Emblèmes qui étoient comme un abrégé des Actions les plus éclatantes & les plus heroïques de Monsieur le Prince de Conty. La première faisoit voir une Colomne pour marque de sa valeur & de son courage, qui a sur tout éclaté aux Sieges de Courtray & de Luxembourg, avec cette Devise tirée du Livre des Rois *Sedit in forti arcus ejus.* La seconde representoit un Soleil tout embrasé & avec des ailes, afin de marquer son zèle pour les inten-

rests de l'Eglise, qui l'avoit comme fait voler à son secours contre les Armes Ottomanes, & où il se distingua de la maniere que tout le monde l'a seeu. Ces mots lui servoient de Devise *Ale ejus ale ignis.* La troisième étoit une Foy , vray symbole de la fidelité que ce Prince a conservée pour son illustre Epouse jusqu'à la mort , qu'il a trouvée lors qu'il ne cherchoit qu'à conserver la vie de cette Princesse. Ces paroles de l'Ecriture en étoient une fidelle expression , *Sicut David fidelis & gener.* On voyoit enfin à la quatrième un jeune Conquerant élevé sur un Globe , d'où il s'éforçoit d'enlever la Gloire avec ces paroles du Sage , qui marquoient la mort avancée de ce jeune Prince ; *Consummatus in brevi explevit tempora multa.* Tou-

tes choses estant ainsi disposées,
la Ceremonie commença à neuf
heures du matin par un Convoy
de deuil qui partit de l'Eglise
Abbatiale , suivy du Chapitre
des Religieux , avec les Officiers
de l'Autel & du Chœur revêtus
de riches Ornemens , pour se
rendre à l'Hostel de Ville où
estoient les Magistrats , avec les
Principaux de la Ville en Habits
de deuil. On fit là les Prieres ac-
coutumées à la levée des Corps ,
après quoy on retourna proce-
sionnellement à l'Eglise dans le
même ordre qu'on en estoit sorty , si ce n'est qu'immédiatement
après le Celebrant , sui-
voient ceux qui portoignent le Drap
d'honneur qui estoit de Velours
chargé des Atmes du Prince , &
après eux les Magistrats & le
Peuple. La Messe fut célébrée

118 MERCURE

solemnellement par Monsieur de
Brûlé Abbé Régulier de ce Mo-
nastère , & après l'Évangile , le
P. Dom Joseph de Lombrail
Sous - Prieur de l'Abbaye de S.
Chinian du même Ordre de S.
Benoist , prononça l'Eloge Funè-
bre , dans lequel il fit paroître
autant d'esprit que d'éloquence
& d'étudition . La Messe étant
achevée , les Officiers de l'Autel
precedez de quatre autres Reli-
gieux revestis de Chappes , &
des autres Ministres accoutumez ,
vinrent prendre place autour de
la Représentation , où chacun
d'eux fit son Absoute après au-
tant de Répons . Cette triste Ce-
remoine attira toutes les Person-
nes considérables des environs ,
parmy lesquelles il y en avoit un
grand Nombre de Montpellier &
de Pézenas . Elle se passa avec

beaucoup de pompe & d'édification , ce qui est ordinaire aux Religieux de cet Ordre , qui ont toujours un soin tres-particulier que le Service Divin se fasse avec toute la Majesté possible.

On a fait aussi un Service tres-solemnel pour le repos de l'Amé de Monsieur le Mareschal Duc de Villeroy , à S. Estienne en Forest. L'Eglise qui est une des plus belles de la Province par la juste proportion de son Bastiment , étoit tendue jusqu'à la Corniche , au dessous de laquelle on avoit mis deux Bordes d'Hermine , séparées par de grands Ecussons aux Armes du défunt , dans des Cartouches semez de Larmes d'argent. Les deux Aisles étoient aussi tendues & garnies d'Ecussons & de Cartouches , mais un peu moins

grands que ceux qui estoient au tour de la Nef & du Chœur. A l'opposite de la Chaire dont le tour estoit d'un Velours noir bordé d'Hermines, & semé de petites Croix avec les Armes en broderie au milieu, on voyoit dans la mesme élévation le Portrait de Monsieur de Villeroy avec un Manteau Ducal. Quoy que le Chœur de l'Eglise ne soit pas fort grand, il est néanmoins des plus commodes pour ces sortes de Ceremonies. Sa Clôture est un excellent Ouvrage de Fer, qui prend au dessus des Chaires, & s'éleve environ de douze pieds, sans compter ce qui compose la Frise, qui est une double bande de trois pouces de large chacune, ornée de Roses & de Fleurs de Jys d'or, de laquelle on voit naitre une infinité de pointes en langues

langues de Serpent , partie re-courbées en Croix, partie droites & arrangées avec tant d'ordre, qu'il n'y paroît point de confu-sion ; ce qui donnoit une disposi-tion fort avantageuse à cette pompe , la Balustrade n'empé-chant point qu'on ne vist le Mau-zolée qu'on avoit élevé au milieu du Chœur. C'estoit une espece de Tombeau , couvert de Velours noir croisé de Moirè d'argent , & semé de quantité de petites An-cres d'or. Le Piedestal estoit cou-vert du même Velours , semé de Larmes & de petites Croix , & les degrez estoient revêtu de noir. Tout cela étoit illuminé d'un nombre infiny de Cierges. Au dessus de ce Tombeau on voyoit deux Bâtons de Maréchal passez en sautoir , & accompa-gnez des Cordons & de la Croix

Mars 1686.

F

122 MERCURE

de l'Ordre du S. Esprit , dont Monsieur de Villeroy étoit Commandeur , avec le Manteau Ducal , sous une grande Couronne Ducale d'or. Un Dais fort riche de Velours noir bordé d'Hermine estoit attaché à la voute , & couvroit le Mausolée , dont de gros Bouquets de plumes garnis d'Aigrettes remplissaient les coins. L'Autel estoit richement orné , & des Ecussons en Broderie étoient attachés à tous les Cierges. Monsieur Colombel , Docteur de la Société de Sorbonne , officia solennellement , & l'on changea la messe en Musique. Monsieur Billiet , aussi Docteur de Sorbonne , & Curé de la Ville de S. Marcellin , prononça l'Oraison Funebre avec beaucoup de succès. Il prit pour son Texte ces paroles de l'Ecriture , Num-

*quid ignoratis quia cecidit Princeps
maximus in Israël, & fit paroistre
beaucoup d'éloquence dans tout
ce qu'il dit à l'avantage de M^r de
Villeroy. Le tout s'est executé
par les ordres & soins de M^r Car-
rier Eschevin de ladite Ville de
S. Estienne. La Ville de Lyon n'a
rien épargné pour rendre les
honneurs funebres à la memoire
de ce Maréchal, & chacun s'est
empressé à l'envy à faire éclater
son zèle pour cette illustre maison.*

Quoy que le temps de la Paix
ne soit pas ordinairement un
temps de récompense pour ceux
qui embrassent la vertu guerrie-
re ; le Roy, toujours favorable
au vray merite, ne se plaist pas
moins à reconnoistre la valeur
qui se repose, que la valeur qui
agit ; & comme il n'aime rien,
mais qu'à rendre justice, il ne fait
aucune difference entre l'ayoir

servy & à servir. C'est par là
qu'il vient de nommer plusieurs
Officiers Generaux ; il a fait huit
Brigadiers d'Infanterie, & quatre
de Cavalerie. Ceux d'Infanterie,
sont Monsieur de la Nave, Lieu-
tenant Colonel du Regiment de
Bourbonnois ; Monsieur des Bor-
des, Lieutenant Colonel du Re-
giment de Navarre ; Monsieur
Polastron, Lieutenant Colonel
du Regiment du Roy ; Monsieur
de Barville, Lieutenant Colonel
du Regiment des Fuzeliers de Sa
Majesté ; Monsieur de Vertillac,
Lieutenant des Cent Suisses de la
Garde, & Lieutenant Colonel
du Regiment Dauphin Mon-
sieur de Laubanie, Lieutenant
Colonel du Regiment de la Sarre,
monsieur de Lauzieres, Inspe-
cteur general de l'Infanterie à
Cafal & à Pignerol ; & monsieur
le marquis de Puignau, Colo-

G A L A N T.

15

nel du Regiment de Languedoc.
Les Brigadiers de Cavalerie, sont
Monsieur Dugas , Mestre de
Camp de Cavalerie ; Monsieur
Quinçon , aussi Mestre de Camp
de Cavalerie ; Monsieur le Com-
te de Cogney , Mestre de Camp
du Regiment Royal Etranger ;
& monsieur du Bourg , Maré-
chal general des Logis de la Ca-
valerie. Sa Majesté dans le même
temps a nommé Monsieur le
Comte de Longueval , Colonel
du Regiment des Dragons de
Monseigneur le Dauphin , pour
estre Brigadier de Dragons. Vous
remarquerez , Madame , qu'il y
a plusieurs Lieutenans Colonels
parmy ces Officiers Generaux ;
ce qui doit faire admirer une
bonité & une justice du Roy ,
dont on voit peu d'exemples en
de pareilles occasions. Les Lieu-

E 3

Colonels ne viennent ordinairement à ce poste qu'après avoir exposé souvent leur vie; & ils ne parviennent à la teste du Régiment, que lors qu'ils en ont vécu perir tous les Capitaines. Ils aspirent alors à en estre Colonels, afin que s'ils continuent à se signaler, ils puissent estre nommés Officiers Generaux. La Paix leur en ferroit le passage, & ils ne pouvoient se plaindre que d'une oisiveté involontaire. Le Roy voyant que la valeur de plusieurs qui demeuroit inutile, n'avoit point agy depuis long-temps, pour les conduire aux honneurs où ils avoient sujet de pretendre, a voulu en les nommant Officiers Generaux, faire pour eux ce que la Guerre auoit fait.

L'Avanture dont je vais vous

faire part , a esté écrite par une Personne tres digne de foy , & qui a esté témoin de toutes ses circonstances. Je ne change rien aux termes. Un Gentilhomme François âgé de vingt ans , ayant fait déjà plusieurs Voyages avec un espece de Gouverneur , sur qui son Pere qui l'aimoit fort tendrement s'étoit reposé de sa conduite . arriva en Espagne , où il fit un plus long sejour que dans tous les autres lieux qui ne Parrestoient que par une simple curiosité. Un jour estant à Madrid il entra dans une Eglise , & le hazard voulut qu'il se mit auprès d'une Dame , dont la beauté le frappa si vivement ; qu'elle même s'apperceut de l'admiration qu'elle luy causoit. Quoy que les déclarations se fassent bien viste en ce Pays-là , il n'osa pourtant

luy découvrir si promptement ce qu'il commençoit à sentir pour elle , mais esperant qu'il seroit assez heureux pour la trouver encore d'autres fois dans la même Eglise , il s'y rendit avec beaucoup d'assiduité , & ne se rebuça point d'y venir plusieurs jours de suite , bien que ce fust inutilement . Enfin s'informant par tout de cette belle Personne qu'il ne pouvoit bannir de son cœur , il apprit qu'elle estoit tombée malade , & que ceux qui la traittoient ne répondoint pas de sa guérison . Cette fâcheuse nouvelle luy causa les plus cruelles inquiétudes qu'il eust jamais ressenties . Il mit toutes choses en usage pour scavoir le cours que son mal prenoit , & lors qu'il étoit dans cette agitation , on luy apprit qu'elle commençoit à se

mieux porter , & qu'elle devoit dans peu de jours aller à la Messe. Il ne songea plus qu'à se rendre au lieu où sa liberté s'estoit perdue quelques jours auparavant , & en y voyant la jeune Espagnole , il la vit pour luy plus charmante que jamais , quoys qu'un peu changée aux yeux des autres. Il ne fut pas si discret qu'il l'avoit estimé la première fois. Il s'approcha d'elle pour luy déclarer sa passion , mais il connut avec beaucoup de douleur qu'il luy parloit sans qu'il en fût entendu. Il se consola pourtant sur l'attention qu'elle avoit euë à le regarder , & jugeant par là qu'elle l'auroit écouté avec plaisir s'il luy avoit parlé Espagnol ; il mit tous ses soins à apprendre cette Langue , & s'y appliqua avec un attachement qui devint suspect

à son Gouverneur. Il observa toutes ses démarches, & l'impressionnement que ce jeune Gentilhomme avoit de se trouver dans les lieux où il pouvoit voir l'aimable Espagnole , l'ayant convaincu de son amour, il crut qu'il falloit le tirer d'un lieu où tout estoit à craindre pour luy. Ainsi sans balancer davantage sur le party qu'il avoit à prendre , il feignit d'avoir receu des nouvelles de son Pere , qui luy donnoit un ordre pressant de luy ramener son Fils le plus promptement qu'il seroit possible. Ce jeune Amant fit tout ce qu'il put pour reculer son départ , mais il fut constraint de céder à sa malheureuse destinée. Il résolut d'écrire en partant à la charmante Espagnole , & de remettre luy-même le Billet entre ses mains.

un jour qu'elle devoit se trouver dans une Assemblée où il l'avoit déjà veue. Il écrivit le Biller que vous allez lire en nostre Langue, & ayant obligé celuy qui luy apprenoit l'Espagnol à le traduire, il le porta où il estoit assuré qu'il trouveroit l'aimable Personne qui luy avoit donné tant d'amour. Comme c'estoit la dernière fois qu'il devoit la voir, sa douleur le mit dans un tel accablement, qu'il n'eut de force que pour luy donner sa Leute, & prononcer cinq ou six mots Espagnols qui luy apprenoient qu'on l'arrachoit d'autrés d'elle. Voicy ce qu'il avoit fait traduire en cette Langue.

Puisque ma passion n'a pu s'affaiblir par les difficultez qui m'ont empêché de vous l'expliquer,

je croy , Madame , que vous ne trouverez pas mauvais que je prenne la liberté de vous faire entendre par cette Lettre des sentimens que mes paroles n'ont jamais pu vous décoverir , mais qui se sont assez montrez dans tout le reste de mes actions . Pour peu que vous ayez daigné les examiner , vous aurez connu que je meurs d'amour pour vous , & c'est ce qui me fait esperer qu'au moins par pitié vous voudrez bien lire dans ce Billet ce que je n'ay pu vous dire moy mesme . Mais , Madame , ne me flatay - je point trop , quand j'ose croire que vous aurez cette bonté pour un homme qui vous est à peine connu , qui vray semblalement n'a fait nulle impression sur votre cœur , & à qui vous n'êtes engagée ny par vos paroles ny par aucune conduite qui ait pu l'autoriser à prendre quelque esperance . Il me semble

cependant , que vous deuez cette
justice à une passion qui toute muerte
qu'elle a esté , ne peut vous estre
inconnue. Tout le prix que j'en de-
mande , c'est que vous puissiez estre
convaincuë qu'en me separant de
vous , je ne verray plus rien sur la
terre qui m'attache assez pour m'y
retenir.

La belle Espagnole n'eut pas
le temps de lire toute la Lettre.
Elle entendit un grand bruit qui
s'éleva tout d'un coup , & elle
vit son Amant évanouy , que son
Gouverneur faisoit emporter. Il
demeura sans aucune connois-
fance plus de six heures , & fut
fort surpris lors qu'estant revenu
à luy , il se trouva dans la com-
pagnie de ceux dont son Pere
l'avoit fait accompagner dans ses

Voyages , & éloigné de Madrid de plus de deux lieuës. Son despoir fut si grand qu'il ne parla plus que de mourir. Plein de cette idée , il apperçeut une Hostellerie fort ruinée , & se trouvant effectivement accablé de mal & de fatigue , il demanda à s'y reposer quelques heures. Il n'y fut pas plûtost arrivé qu'une fièvre ardente le saisit. Il s'en tira néanmoins heureusement aussi - bien que de la chute d'un Grenier chargé de bled qui fondit sur luy dans le temps qu'il estoit seul , & qui l'auroit sans doute accablé sans un Singe qui ne le quittoit presque jamais. Cet Animal le voyant étouffé sous ce fardeau , écartera le Bled avec tant d'adresse , qu'il luy rendit la respiration libre , & le mit par là en estat d'attendre un plus grand secours qui

tarda peu à venir. Il s'estoit flatté que les ruides de cette vieille Maison finiroient sa vie & ses malheurs, mais son Gouverneur le contraignant d'en sortir, il se laissa ramener en France, résolu d'y traîner le reste de ses jours dans la Solitude. Il a executé ce dessein, en se retirant dans une des Terres de son Père, où il vit éloigné de tout commerce, & conserve sans distraction l'image d'une Personne qui luy rend tout le reste ennuyeux, & insupportable.

Monsieur Faucon de Ris, Maître des Requêtes & Intendant à Bordeaux, a été nommé Premier President au Parlement de Rouen. Cette importante Charge qui va quoit depuis 1683. & qui le fait Chef d'un auguste Corps, récompense un merite distingué dans sa

Personne, & des services que Sa Majesté en a receuë , aussi-bien que de ceux de sa Maison , qui avoit déjà donné trois Premiers Presidéns à ce mesme Parlement ; Monsieur de Ris son Pere , son Grand-Pere , & son Grand-Oncle, ayant possédé successivement cette grande Charge. Toute la Province en a fait paroistre une joye particulière.

L'Intendance de Bordeaux que quitte Monsieur de Ris a été donnée à Monsieur de Bezons qui avoit celle d'Orléans.

Monsieur de Barillon Morangis-qui estoit Intendant à Caen , l'est présentement d'Orléans. Il est Gendre de Monsieur le Chancelier.

Monsieur de Gourgues quitte l'Intendance de Limoges pour aller exercer celle de Caen , &

cette Intendance de Limoges va être remplie par Monsieur Jarry de S. Contest.

Monsieur le Bret Intendant de Dauphiné, a été nommé pour l'Intendance de Lyon. Elle estoit exercée par monsieur de Bercy, qui va faire la visite des Havres & Ports de mer, à la place de monsieur d'Herbigny.

Monsieur Bouchu succède à monsieur le Bret dans l'Intendance de Dauphiné. Je ne vous dis point que tous ces Intendans font des personnes distinguées. Vous sçavez qu'on ne les choisit pour ces postes qui demandent de l'intelligence & du travail, qu'après qu'ils ont fait paroître leur capacité dans le conseil.

Sur la fin du dernier mois mourut Dame Marie Geneviève Larcher, femme de messire Nicolas

le Camus, Seigneur de la Grandge , de Bligny & autres lieux, Premier President de la Cour des Aydes. Larcher est une fort bonne Famille dans la Robe , de laquelle il y a eu plusieurs Maîtres des Reques̄tes , Conseillers au Parlement & à la Cour des Aydes.

Huit jours après mourut Dame Anne Canaye , Femme de Messire Guillaume de Montigny, Seigneur de Montigny , & de Sours , Baron de la Coudraye , Vicomte de Dreux , & Chaste-lain de Long , & Long-Pré les Corps Saints. Les Montigny sont descendus de la Robe. Leur nom estoit Boulanger , & ils sont Parents des Boulanger de Paris, mais le Grand-pere , ou le Bisayeur ayant épousé une Heritiere de Montigny , ils en ont pris le nom.

Monsieur Nicolas du Bois de Bailler , Fils de Messire du Bois du menillet , Conseiller de la Grand' Chambre , est mort dans le mesme temps. Il avoit été Avocat General en la Cour des Aydes , ensuite Maistre des Reques̄tes , puis Intendant en Bearn. Il a été le premier qu'on ait envoyé en cette Province en qualité d'Intendant. Après y avoir demeuré deux ans , il fut nommé par le Roy Intendant à Montauban. Son zèle pour le service de Sa Majesté a causé sa mort par la precipitation qu'il a eu à faire faire une Opération , sur ce que le Roy luy avoir fait l'honneur de luy témoigner que ses services luy étoient agréables.

Je vous envoie une médaille , que l'on peut dire nouvelle ,

puis qu'elle n'a été frapée que depuis le commencement de cette année. On y voit le Buste du Roy d'Angleterre sur plusieurs Sceptres. Dans le revers est une Justice l'épée à la main droite, & la balance à la gauche, terrassant des pieds deux Cadavres sans tête. Ces testes sont sur deux élevations quarrées, sur l'une desquelles, du côté de l'épée, est écrit, *Iacobus de Montmouth*; & sur celle qui est du côté de la balance il y a ces mots, *Archibal d'Argil*. On lit ceux-cy sur le piedestal qui soutient le tout, *Ambitio maleficiada ruit*.

Enfin le grand Article des Conversions, qui grossissoit tous les mois ma Lettre, commence heureusement à diminuer, faute de matière, & la véritable Religion va regner entierement chez

GALANT.

des Peuples, à qui il ne manquoit que cette union pour jouir avec une pleine joye de la gloire & du repos que leur procure le plus florissant & le plus beau Règne que l'on vit jamais. Je ne vous parleray plus de Conversions de Ville entiere mais de quelques Particuliers feulement, dont l'obstination a rendu la défaite plus éclatante. Vous en allez voir trois de cette nature dans la Lettre que je vous envoie. Elle est curieuse, & remplie en peu de moiss de choses touchantes.



A. M O N S I E V R.

L' ABBE DE SAZILLY.

JE scay , Monsieur , le plaisir que
vous avez d'apprendre le nombre
de ceux qui rentrent dans le sein de
l'Eglise , non seulement par l'inte-
rest que vous prenez au salut de
leurs Ames , mais encore parce que
les merveilles que Dieu fait paroi-
stre dans plusieurs de ces Conver-
sions , sont autant d'Eloges pour no-
stre Auguste Monarque . Voicy ce
que j'ay veu dans une Lettre écrite
de Lodeve le 17. Janvier , par un
Docteur de Sorbone à Monsieur Ber-
the , Supérieur de Messieurs de la
Congregation de la Mission à Saint
Lazare , dont le rare merite vous

est connu. Aprés avoir parlé d'un grand nombre de Conversions, & de l'assiduité de plus de huit mille personnes à a entendre ses Sermons tous les soirs, il dit qu'une Fille âgée de dix-huit ans se cacha assez long-temps dans son lit, feignant d'estre malade, pour n'estre pas obligée d'aller à l'Eglise ; mais dans la crainte de s'y voir forcée, elle quitta le lit, & se retira dans une Caverne, qui auroit paru affreuse à toute autre. Elle y demeura près de trois mois, sans en sortir que la nuit pour aller chercher des herbes de la Campagne, afin de s'en nourrir. Enfin pressée par des mouvemens interieurs du S. Esprit, elle quitta sa Solitude, & vint le jour même qu'il écrivit cette Lettre, le prier de recevoir son abjuration, qu'elle fit avec les sentimens les plus religieux du monde, après un entretien de cinq heu-

res, où elle fut connoître qu'elle étoit extraordinairement scavante dans sa Religion, & fort attachée à sa croyance. Elle fut ensuite faire sa Confession générale, non sans verser beaucoup de larmes, tant pour ses pechez, que pour avoir trop tardé à se faire instruire. Sa Mere & son Frere, qui estoient dans une obstination inconcevable pour leur fausse Religion, touchez d'un exemple qu'ils n'auroient jamais attendu se convertirent aussi. Voila, Monsieur, une Conversion qui fait voir.

Que Dieu répand souvent ses plus rares faveurs

Dans les plus jeunes Cœurs,
Une autre va montrer avec quel
avantage

Il les répandra aussi dans ceux d'un
plus grand âge.

Vne

Une Demoiselle de Qualité fit connoistre dans le même temps qu'il ne faut qu'un moment à la Grace pour briser le cœur le plus endurcy. Elle se nomme la Baronne de Faugere âgée de quarante ans. Son opinion au trcté estoit si grande, qu'elle protestoit de se laisser plutost massacrer, que d'aller iamais à confesse. Elle vint aussi se ietter aux pieds du même Docteur, & ses larmes couloient en si grande abondance des regret d'avoir demeuré si long-temps dans l'Erreur, qu'il eut toutes les peines du monde à les arrêter, & fut extrémement touché de sa penitence. Ce n'est pas seulement à Lodeve que Dieu a opéré de tels Miracles, ie croy ne pouvoir servir de ce terme après S. Thomas. On feroit des Volumes entiers de tous ceux qui sont arrivéz dans chaque endroit du Royaume, mais

Mars 1686.

G

une Conversion qui s'est faite dans
une Paroisse de Paris , est si par-
ticuliere , qu'elle peut tenir sa pla-
ce icy ; & je m'assure , Monsieur ,
que vous direz avec tous ceux qui
en feront la lecture .

Quand ce n'est que la seule
bouche

Qui demande à Dieu du se-
cours .

On ne voit pas qu'elle le tou-
che ,

Mais lors que le Cœur parle , il
luy répond toujours .

C'est une Dame qui mene pre-
sentement une Vie si cachée & si
remplie de pieté , que je ne pour-
rois la nommer sans luy faire de la
peine , & blesser sa modestie . Ce
que je puis dire , c'est qu'elle est
Etrangere , & de grande Qualité ;

qu'elle est tres bien faite, & selon ce que l'on peut iuger, d'environ trente-deux ans ; qu'elle a aimé le Monde, & a laissé de fort grands Biens en son Pays. Elle vint en France avec son Mary, qui estoit de la Religion P. R. comme elle. & qui est mort depuis quelques mois. Cette mort luy a été tres-sensible, mais les grandes choses que le Roy a faites pour le salut de ses Sujets qui estoient dans l'Erreur, luy ayant fait naistre des doutes de sa croyance, elle oublia toutes choses pour ne penser qu'à celle-là. Elle ne s'en ouvrit pourtant à personne. Elle n'avoit de recours qu'à la Priere & à ses larmes pour demander à Dieu qu'il luy enseignast le chemin qu'elle devoit suivre. Un soir fort tard qu'elle prioit avec une ferveur extraordinaire, de luy fuire cette grâce, elle entendit une Voix qui luy dit fort

distinctement Leve-roy , & suy celuy qui passe. Elle court aussi tost à la fenestre, voit passer nostre Seigneur que l'on portoit à quelques malades. Elle prit soudain son Echarpe, & se mit à le suivre. Estant revenue chez elle , elle passa une partie de la nuit à genoux , pour remercier son Divin Maistre de la grace qu'il luy avoit faite. Le lendemain elle fit son abjuration & sa Confession generale. On luy a voulu donner une Pension assez forte , mais elle n'a accepté que ce qu'il luy faut pour vivre tres-modiquement. Je suis , Monsieur , avec respect , vostre tres, &c. VIGNIER.

A Paris ce 3. Mars 1686.

Madame la Marquise de S. Aignan , qui paroissoit si attachée à la Religion de Galvin , n'a pas voulu profiter du Passeport que le Roy avoit accordé à Monsieur le Comte de Clermont son Fils,

pour passer en tel Pays Etranger qu'elle voudroit. Elle a pris un meilleur party , en reconnoissant ses Erreurs qu'elle a abjurées , & elle en est si contente , qu'elle est tous les jours au pied des Autels, pour remercier Dieu de la grace qu'il luy a faite de luy faire ouvrir les yeux sur la Verité. Les bons conseils de Mademoiselle de Clisson , son Amie , n'ont pas peu contribué à ce grand Ouvrage. C'est une Personne d'une vertu singuliere , & dont la devotion attire l'estime de tout le monde. Madame la Marquise de S. Aignan porte le nom d'une Terre. Elle est d'une autre maison que celle de Beauvillier S. Aignan.

Entre plusieurs personnes de la R. P. R. qui ont renoncé depuis peu à leurs Erreurs, Madame de Laugiere est une des plus ac-

150 MERCURE
marquables par sa naissance, par son esprit, & par son opiniastreté à soutenir les préventions qu'elle avoit de sa Religion. Monsieur de Laugerie son mary, qui s'estoit fait Catholique il y a quatre ans, n'avoit pu la toucher par son exemple, & ses plus proches Parens, qui ayant été comme elle élevés dès leur enfance dans l'Hérésie de Calvin, l'avoient heureusement abjurée, luy remontraient inutilement qu'elle n'estoit pas dans la bonne voie. Enfin elle a été entièrement convaincuë par Monsieur l'Abbé de Grancé, si connu par son mérite, & par sa grande réputation. Il est Fils de feu Monsieur le Maréchal de Grancé, & Neveu de Mr d'Archevêque de Rouen. Je luy rends justice en vous disant qu'il a donné d'éclatantes mar-

ques de sa Pieté & de sa Doctrine dans les scavans Entretiens qu'il a eus avec un grand nombre d'Heretiques, & que la Conversion de tant d'Ames obstinées, qu'il a ramenées au sein de l'Eglise , est une preuve infaillible de son zèle & de sa capacité. Madame de Laugerie fit son abjuration le Vendredi 15. de ce mois , & nous fournit un exemple qui nous fait voir bien sensiblement , que de toutes les personnes qui se sont trouvées engagées par leur naissance dans les erreurs de Luther & de Calvin , il n'y en a presque point dont les Peres n'ayent embrassé l'Heresie par quelque intetest humain , ou par quelque mouvement de haine pour les Catholiques. Cette Dame est de l'ancienne Maison noble de Len-

fant , qui s'est habituée depuis plus de trois siecles dans les Provinces d'Anjou & du Maine. Georges Lebfant , Seigneur de la Patriere , de Cimbré , & autres lieux , épousa en 1539. Françoise du Plessis de Richelieu , Sœur de Loüis du Plessis , Mary de Françoise de Rochechart , & Ayeul du grand Cardinal qui a rendu ce nom si illustre. Ce Seigneur de la Patriere eut trois Fils , Pirrus , Gabrias , & Loüis. Pirrus selon la Coutume de ces Provinces , succeda aux deux tiers du bien de son Pere qui étoit considerable , mais il ne luy succeda point en sa pieté. Il épousa Claude du Plessis de Chivré , zelée Protestante , & Dame d'Honneur de Madame la Duchesse de Bar , Sœur d'Henry I V. & elle eut l'adresse de l'engager dans le

Party Protestant , ce qui causa la ruine de sa Maison. Sa Terre de la Patriere fut attaquée , prise , & brûlée pendant qu'il estoit occupé en une expedition de Guerre , par monsieur du Plessis de Cosme son Cousin , Catholique un peu trop ardent. Pour s'en vanger , il mit tout en cendres dans trois Terres de ce Parent , & fut ensuite pris à Domfront avec le Comte de montgommery , ce quiacheva de l'accabler , puisque pour éviter d'être amené avec luy à Paris , il racheta sa vie & sa liberté , par dix mille écus qu'il falut payer comptant. Son Fils qui avoit épousé une Demoiselle de la maison d'Alonville de Beauce ; se convertit avant sa mort , & fit faire abjuration à ses Enfans qui sont demeurez bons Catholiques. Il n'y

eut que Monsieur Despeaux son Cadet qui refusa de se convertir alors , & qui abjura le jour de Noël dernier. Gabrias Lenfant , Seigneur de Lirieres & de Boismoreau , se fit Protestant comme Pirrus son ainé , & repandit le poison de l'Heresie dans toute sa branche ; mais Monsieur de Boismoreau qui en est aujourd'huy le Chef , a reconnu son erreur depuis quelques mois , ainsi que Madame sa femme , & mesdemoiselles ses Filles , qui ayant été mises par ordre du Roi aux nouvelles Catholiques , y ont fait abjuration entre les mains de Monsieur l'Abbé de la Motte-Fenelon , en presence de Monsieur le Premier President ; de sorte que de toute cette maison il ne restoit plus dans le party des pretendus Reformez que Madame

de Laugerie , dont je vous apprens la Conversion, messieurs de la Gareliere & du Bordage-Lenfant , cadets de cette Branche , estant Catholiques il y a long-temps. A l'égard de Louis Lenfant , Seigneur de Saint Gilles , & de Cimbré en partie, troisième Fils de Georges Lenfant, Seigneur de la Patriere , & de Françoise du Plessis de Richelieu , il fut enlevé par la Dame sa Mere , qui pour empescher que ses Freres ne l'engageassent dans les Erreurs de Calvin , l'envoya à Paris , où luy ny ses Descendans n'ont point été infectez de l'Heresie ; & c'est de celuy-cy qu'est issu Monsieur de Saint Gilles Lenfant , dont je vous ay si souvent rapporté les actions de valeur aux Sieges que le Roy a faits en Flandre , pendant qu'il estoit Page de la petite Ecurie.

La destruction de l'Heresie a émeu la charité Chrétienne , & elle n'avoit jamais éclaté avec tant de zèle qu'elle a fait en France depuis les Conversions. Tous ceux qui se sont senty quelque talent pour le salut des Ames, ont creu devoir l'employer pour la gloire de Dieu , & pour imiter le plus pieux des Monarques. Les uns ont parlé & écrit pour vaincre l'obstination des Heretiques , & les autres pour affermir dans la véritable Eglise ceux qui ont fait abjuration. Monsieur l'Abbé Petit de l'Accademie Royale d'Arles , a été du nombre de ces derniers, & l'on voit depuis peu un Livre de ce Scavant homme , intitulé , *Les Vérités de la Religion prouvées & défendues contre les anciennes Heresies par la vérité de l'Eucha-*

rifie , ou Traité pour confirmer les nouveaux Conversis dans la Foy de l'Eglise Catholique.

Après un si grand nombre de Livres qui ont été faits touchant la Réalité dans le Sacrement de l'Eucharistie , cet Ouvrage ne laisse pas de paroître singulier. L'Auteur fait d'abord connoître que le miracle de l'Eucharistie que les Herétiques des premiers Siècles ont creu , a été une preuve dont S. Irenée , ancien Evêque de Lyon , s'est servi pour prouver que J E S U S - C H R I S T est le véritable Fils de Dieu , & après avoir demandé à ceux qui ne sont pas encore pleinement convaincus de la vérité de l'Eucharistie , si le sens qu'ils donnoient à ces paroles , *Cecy est mon Corps , c'est à dire , la Figure de mon Corps* , peut prou-

ver la Divinité de J. C. il ajoute :
Si Saint Irenée disoit aux Heretiques de son temps , Comment croyez - vous le grand Miracle des Saints Mysteres, vous qui ne voulez point croire que celuy qui le fait , est le Fils de Dieu , N'avons-nous pas raison de dire à ceux qui ne sont pas encore convaincus de la verité de l'Eucharistie , pourquoi croyez vous la Divinité de J. C. vous qui doutez encore du grand Miracle de l'Eucharistie , qui en a été la preuve. Voyez combien la Foy de ce grand Miracle est ancienne. Saint Iastis , Disciple des Apôtres , S. Irenée , Disciple de S. Polycarpe , qui l'avoit été de l'Apôtre S. Jean , sont les Docteurs de qui nous l'avons appris , comme ils l'avoient eux - mesmes appris des Apôtres. Voyez combien cette Foy estoit publique , & universellement

receuë dans les premiers Siecles, puis que les Heretiques en convenoient avec les Catholiques. Voyez enfin combien elle estoit incontestable, puis qu'on s'en servoit pour prouver le grand Article de nostre Foy, qui est la Divinité de I. C.

Monsieur l'Abbé Petit dit dans un autre endroit de son Livre, *Nous n'osons rien dire de cet adorable Sacrifice, que nous ne l'ayons appris des Peres de l'Eglise. Nous disons que ces paroles de J. C. Cecy est mon Corps, produisent ce Sacrifice, & qu'elles lui donnent toute sa force & toute sa vertu. Voilà ce que nous avons appris de S. Jean Chrysostome. Cecy est mon Corps. C'est par cette parole, dit ce Pere, que les choses offertes par les Fidelettes, sont consacrées; & comme ces paroles de Dieu, Croissez, multipliez, & remplissez toute la Ter-*

ren, quoy qu'elles n'ayent esté dites
qu'une seule fois dans la Creation
du Monde , ne laissent pas de pro-
duire leur effet dans toute la Natu-
re ; ainsi quoy que ces paroles efficac-
ées de I. C. Cecy est mon Corps ,
n'ayent esté proférées qu'une seule
fois , ce sont elles neanmoins qui ont
imprimé à ce Sacrifice la force &
la vertu qu'il a eue jusques à pre-
sent sur tous les Autels de l'Eglise ,
& qui la luy imprimeront encore
sans cesse jusqu'au dernier Avene-
ment du Seigneur .

Le mesme Auteur , après avoir
rapporté plusieurs choses qui
marquent la vérité miraculeuse
du Sacrifice de l'Eucharistie , &
qu'on lit dans S. Cyprien , dans
S. Augustin , & dans S. Bernard ,
dit encore . Si nous croyons ce grand
miracle du Sacrifice de l'Euchari-
stie , que celuy qui ne communique que

sous une seule espece , ou qui ne reçoit qu'une partie des Espèces consacrées , ne laisse pas de recevoir tout entier le tres saint Corps , & l'adorable Sang du Seigneur , nous le croyons avec S. Eutique , Evesque de Constantinople , dont la Naissance , la Vie , & l'Election à l'Episcopat , ont été miraculeuses . Quoy que le Corps & le Sang , dit ce saint Evesque , soit divisé & distribué à tous , parce qu'il se mesle en chacun d'eux , il ne laisse pas de demeurer toujours indivisible en lui-même . Comme un seul Cachet imprimé sur plusieurs cires différentes , leur donne à chacune en particulier toute sa figure & toute sa forme , & ne laisse pas de demeurer toujours unique en soy-mesme , sans que la multiplicité des sujets qui reçoivent l'impression de son image divise ou

change son unité ; & comme la voix qui est proférée par un seul homme , & qui se répand dans l'air , est toute entière dans sa bouche , & entre toute entière dans les oreilles de ceux qui l'entendent , sans que l'un en reçoive plus ou moins que l'autre , parce qu'encore que la voix soit un corps , n'estant autre chose qu'un air agité , elle est tellement une & indivisible , que tous l'entendent également quand il y auroit ensemble dix mille Auditours . Ainsi personne ne doit douter qu'après la Consecration mystique & la sainte Fraction , le Sang du Seigneur , incorruptible , immortel , saint & vivifiant , & se formant par la vertu du Sacrifice dans les espèces consacrées , n'imprime toute sa force dans chacun de ceux qui le reçoivent , & ne se trouve tout entier en tous , comme il arrive dans les exemples qui ont été rapportez .

Aprés avoir cité dans un autre endroit un passage de Saint Justin Martir , Disciple des Apôtres , qui prouve aux Juifs qu'ils ne sont pas dans la véritable Religion predite par le Prophète Malachie , puis qu'ils ne sont pas repandus par toute la Terre pour y offrir le vray Sacrifice , au lieu qu'il n'y a aucune Nation au Monde où il ne se trouve des Chrestiens qui offrent à Dieu le Sacrifice de l'Eucharistie , ce qui fait voir que la Religion des Chrestiens est la seule véritable qui a été predite par ce Prophète . C'est encore par cette même raison , poursuit-il , que les Peres de l'Eglise ont combattu les Heretiques & les Schismatiques . Quoy qu'ils offrissent le Sacrifice qui est offert par toute la Terre , comme ils estoient séparéZ de l'Eglise Catholique , ils ne

pouvoient pas l'offrir par tout. C'est pourquoy on leur disoit , l'Eglise est partout où sont les Heresies , mais vous n'êtes pas par tout où elle est . Il y a une Secte en Afrique , une autre en Orient une autre en Egypte , & une autre en Mesopotamie . Le party de Donat est en Afrique , mais les Eunomeens n'y sont point , & l'Eglise Catholique est avec le party de Donat . Les Eunomeens sont en Orient , les Donatistes n'y sont point ; mais l'Eglise Catholique est partout où ils ne sont pas . L'Eglise est cet Arbre qui estend ses branches par toute la Terre , & les Heretiques & les Schismatiques sont des branches rompues qui n'ont plus la vie de la racine , & qui tombent chacune en son lieu . L'Eglise Catholique est donc la seule véritable , qui a été predite par le Prophete Malachie , puis qu'elle est la seule qui puisse offrir en tous

vieux le Sacrifice pur & digne de Dieu. Il ajoute que c'est là le raisonnement des Pères contre les Hérétiques, & principalement contre les Schismatiques ; que S. Pacien l'a employé contre les Novatiens, S. Jérôme contre les Luciferiens, S. Optat & S. Augustin contre les Donatistes. On ne peut avoir trop de surprise lors qu'on fait réflexion sur l'opiniâtre aveuglement des Calvinistes, puis qu'il paroît par les raisons des Pères de l'Eglise, que les Hérétiques contre qui ils disputoient, comme les Valentiniens, les Ariens, les Macedoniens, les Nestoriens, les Eutychéens, & plusieurs autres convenoient avec l'Eglise de la présence Réelle de J. C. au S. Sacrement, & de l'Adoration de l'Eucharistie; de sorte qu'il y a

fujet de s'étonner que dans ces derniers Siecles il ait pû naistre une Heresie , qui a attaqué une vérité recevüe par tous les Chrestiens du Monde , & dont l'Eglise dans les premiers Siecles s'est servie pour refuter tant de différentes sortes d'Heresies. Ce sont les termes que Monsieur l'Abbé Petit emploie sur la fin de son Ouvrage , qui est remply de raisons si solides & si convaincantes , que cette lecture n'est pas moins utile pour ramener les Heretiques au sein de l'Eglise , que pour affermir les nouveaux Convertis dans la véritable Religion.

Le Chapitre Royal de S. Quentin en Vermandois qui emploie tous ses efforts à seconder les intentions du Roy , ayant travaillé depuis trois ans avec un zèle ex-

extraordinaire à ramener à l'Eglise ceux qui en avoient esté séparez par leur naissance , a veu enfin l'entier succez de ses foins , & pour en rendre des Actions de graces à Dieu , il ordonna une Procession Generale qui se fit Lundy dernier , jour de l'Annonciation de la Vierge. Tous les Corps , tant Reguliers que Seculiers s'y trouverent. Monsieur l'Abbé Gebuys , Chanoine de Soissons , prescha doctement sur ce Sujet , & s'attira beaucoup de louanges. On chanta le *Te Deum* en Musique avec des Prieres pour le Roy. Jamais Ceremonie ne s'est passée avec plus de modestie qu'en firent paroistre , tant les nouveaux Catholiques que les anciens. Le Chapitre avoit fait huit jours auparavant une Ordonnance pour empêcher les Ir-

reverences qui se commettent ordinairement dans les Eglises, & il a mesme étably des personnes qui doivent y surveiller. Ce Chapitre est un des plus illustres de France, tant pour son Antiquité que pour les Droits de son Domaine. Ils sont Episcopaux , & montent à plus de cinquante mille écus de revenu. L'Eglise est d'une tres belle Structure, & a le titre de Prosepicopale. Elle a été autrefois le Siège des Evêques du Vermandois; il fut transféré à Noyon par S. Medard l'an 535. Il y a soixante-dix Prebendes, toutes remplies de Graduez & de Gentilshommes. Monsieur de Maupeou nommé à l'Evêché de Castres, si connu par son mérite & par sa naissance, en est Doyen, & le Roy en est premier Chanoine & Collateur. Outre ces

ces Prebendes , il y a plus de cent Chapelles.

Les Lettres de Chancelier de France en faveur de Monsieur de Boucherat , ont esté enregistrées au Grand Conseil , comme elles l'avoient esté au Parlement quelque temps auparavant . L'Assemblée étoit aussi illustre que nombreuse , & jamais on ne vit d'ordres mieux observés pour empêcher la foule extraordinaire qu'on avoit prévue , qu'attireroit le désir d'entendre l'Eloge d'un grand Homme , & la réputation de ceux qu'il devoient faire . Les Lettres furent présentées par Monsieur le Maître de Ferrière , & il remplit avec beaucoup d'avantage l'attente qu'on avoit de lui .

Il fit d'abord une peinture de la joie universelle qui s'étoit ré-

Mars 1686.

H

pandue dans tous les cœurs au moment de l'élevation de Monsieur de Boucherat à la Dignité de Chancelier , & de ce qui s'estoit fait à cette occasion , & marqua que toutes ces choses luy donnoient la confiance dont il avoit besoin , pour répondre à l'attente publique & à l'éclat de l'action qu'il alloit faire. Il fit voit ensuite qu'il ne laissoit pas d'estre étonné par la difficulté qu'il y avoit de rien ajouter aux applaudissemens de toute la France , & de louer un homme que la louange du Roy avoit mis au dessus de toutes les louanges . Il poursuivit en disant qu'il y avoit eu des Siecles , & qu'il y avoit encore aujord'huy des Etats , où les grandes Dignitez ne sont pas des preuves assurées d'un grand

merite. Il expliqua toutes les voies injustes par lesquelles les hommes trouvoient quelquefois moyen d'y parvenir, & dit que le Roy sçavoit bien nous préserver de ces sortes de malheurs ; que ses lumières le garantissoient de toute prevention, que sa raison le défendoit des passions d'autrui comme des siennes ; que sa puissance le mettoit au dessus de la nécessité ; que sa sagesse déconcertoit les intrigues ; que son autorité réuniſſoit tous les partis, & que sa vertu donnoit l'exclusion à tous les vices ; en sorte que toujours guidé par sa prudence & par l'équité, on pouvoit dire qu'il estoit le Prince du monde qui sçavoit le mieux donner des Emplois aux hommes, & des hommes aux Emplois. Il passa de là à la mort de Monsieur le

Tellier , & fit voir que c'étoit une des plus grandes pertes que nous pouvions faire au dedans du Royaume , nous qui ne scavons plus ce que c'est que d'en faire au déhors. Il s'étendit ensuite sur les qualitez requises pour un parfait Chancelier , & ce morceau de son Discours fut trouvé si beau qu'il luy attira de grands applaudissemens. Après avoir finy ce Portrait , il dit qu'il croyoit avoir fait heureusement celuy de Monsieur de Boucherat ; qu'il ne doutoit point qu'on ne l'eust envisagé dans ce Tableau , & qu'on ne l'y eust reconnoü , ce qui luy donna sujet de faire un abrégé de sa Vie , & de parler de tous ses Emplois & de ses Ancestres. Cette peinture ne fut pas moins vive & moins délicate que la precedente. Il la finit en disant

qu'estre Chancelier de France, ce n'estoit pas assez dire , mais qu'estre Chancelier de LOUIS LE GRAND ; mais qu'estre l'Ouvrage de sa raison , l'objet de son choix & de sa preference , c'étoit le plus glorieux de tous les Eloges. Il ajouta que quand il parloit de LOUIS LE GRAND , il nommoit un Prince qui fait plus d'honneur au Trône que le Trône n'en fait aux autres Rois ; un Prince qui efface & qui releve tout à la fois la gloire des Rois ses Ayeux , leur rendant de la sienne bien plus qu'il ne prend de la leur ; un Prince qui remplit toute la Terre de l'éclat de son nom & de ses Victoires ; qui comme Salomon dans sa magnificence , attire des extrémités de l'Orient des témoins de ses merveilles , ou des admirateurs de sa sagesse , &

qui par des évenemens inouïs ,
donne le plaisir à ses Sujets de
voir sans sortir du Royaume tou-
tes les Nations de l'Univers se
prosterner à ses pieds , ou pour
implorer sa clemence , ou pour
satisfaire sa justice , ou pour ren-
dre hommage à Sa Grandeur ;
un Prince qui se regardant non
pas comme un Roy , mais com-
me le Ministre du Royaume de
Dieu , consume toute sa puissan-
ce aux ouvrages de pieté ; un
Prince qui purge le monde non
pas de Monstres imaginaires ,
comme le Heros de la Fable ;
mais qui après avoir aboly les
Duels , étouffé le Blasphème , re-
duit l'Impiété à se cacher , scâit
encore si glorieusement triom-
pher de l'Heresie ; un Prince
semblable au Fameux Conque-
rant dont il est parlé dans le Pro-

phete , que Dieu appelle son Pasteur , que le Seigneur prend par la main pour le conduire à l'execution de ses desseins , à la veuë duquel les Peuples sont frappez d'admiration , & de frayeur , les Portes des Villes sont ouvertes , les Souverains sont mis en fuite , & le Peuple d'Israël se trouve delivré d'une longue , & dure captivité , avec cette différence que cét Illustre Roy de Perse servoit un Dieu qu'il ne connoissoit pas , & ne brisa que les chaînes materielles dont le Peuple de Dieu estoit accablé , au lieu que nostre incomparable Monarque adore religieusement ce même Dieu qu'il fait adorer , & par un sacré zele qui l'anime , emploie tous ses soins pour rendre la liberté à des Ames qu'une Erreur hereditaire retenoit dans un es-

clavage d'autant plus dangerenx qu'il estoit invisible ; un Prince en un mot qui conçoit & quiacheve toutes les grandes choses , par cette raison supérieure qui l'éleve au dessus de tous les autres hommes , par cette raison supérieure qui le fait dominer sur la fortune , qui le rend Maître des volontez , & qui le met au dessus de ses propres Victoires ; enfin par celle raison supérieure qui est comme le Sceptre par lequel il regne sur le Peuple , sur les Etrangers , & sur luy-mesme.

Monsieur le Maistre conclut de là ; que sous les Loix d'un tel Souverain , nous devions tout esperer de Monsieur le Chancelier. Il entra ensuite dans le détail de ce qu'il feroit pour la felicité publique sous les ordres de

Sa Majesté, puisqu'il ne le faloit pas seulement envisager comme la bouche qui rend les Oracles du Prince, mais encore comme l'œil de ce même Prince incessamment appliqué à démeuler tout ce qui se passe dans l'Etat ; puis s'adressant à Messieurs du Grand Conseil , il leur dit que dans cette joye publique personne n'en devoit avoir une plus particulière qu'eux, puis qu'entre toutes les Compagnies Souveraines , il n'y en a point qui touche de plus près à Monsieur le Chancelier Il ajouta que quand le Roy donnoit un Chancelier à toute la France, il donnoit un Chef au Grand Conseil, & qu'il estoit leur Premier President né; qu'à l'égard des autres Compagnies , on pouvoit ne le regarder que comme l'intelligence

H. 5.

qui les faisoit mouvoir, mais qu'à leur égard il estoit l'ame qui les animoit; que pour continuer sa comparaison, si ses grandes & penibles occupations pour le service du Prince & de l'Etat, les privoient de l'honneur de le voir souvent en Personne à leur celle; il étoit de luy comme de l'ame qu'on ne voit point, & qui ne laisse pourtant pas de se rendre sensible dans le corps par les opérations qu'elle y exerce; que si Monsieur le Chancelier ne presidoit pas actuellement à leur Compagnie, son esprit presidoit à leurs Arrests & que ces Arrests estoient toujours formez avec une telle équité, qu'il étoit aisné de reconnoître qu'ils estoient les plus proches de la source de la Justice, & que le même Genie tutélaire des Loix qui les animoit,

les leur inspiroit. Il finit en souhaitant que la parfaite union d'une si grande Ame avec un si illustre Corps dura si long-temps, & que les Peuples jouissent pendant une longue suite d'années de ce don precieux que le Roy avoit fait à tous son Royaume ; qu'ils en pussent recueillir tous les fruits dont les merveilleuses qualitez de ce grand Ministre dis la Justice leur donnoit lieu de se flater , & que les vœux de toute la France fussent comblez par une longue & heureuse vie du Monarque , à qui le Ciel avoit inspiré un si digne choix.

Il seroit inutile de vous dire que ce Discours , & sur tout l'Eloge qu'il renferme du Roy , fut extremement applaudy , puisque vous l'avez deu connoistre par les morceaux que je viens de vous

en rapporter , autant que ma memoire me les a fournis. Les Ouvrages des Personnes de qualite ont un certain tour & un caractere noble qui les distingue des autres , & qui ne pouvoit manquer à Monsieur le Maistre. Sa naissance vous est connue ; je vous en parlay il y a quelques mois assez amplement dans une de mes Lettres , & des Emplois qu'ont possedé ses Ancestres. Il s'est mis en estat de les surpasser , & de meriter les plus hautes Charges de la Robe, puisqu'oe depuis vingt cinq ans il fait briller son esprit dans le Bareau , & la parfaite connoissance qu'il a des Loix.

Monsieur Enjorant , Avocat General au Grand Conseil, parla après Monsieur le Maistre , & dit que c'estoit le propre de la

Justice d'estre satisfaite d'elle-même , & que Monsieur le Chancelier estant au dessus des Eloges , il luy importoit peu d'en recevoir , puisque sa gloire estoit trop bien établie pour tirer aucun éclat des louanges qu'on luy pourroit donner ; mais que si elles ne pouvoient rien ajouter à sa gloire , on ne devoit pas laisser de faire le détail de ses Vertus , parce qu'il seroit utile au public , & pourroit servir d'exemple à plusieurs . Il prit de là occasion de s'étendre sur la justice que le Roy avoit fait paroître dans son choix , & dit que si le Prince honoroit celuy qu'il choisissoit pour les grands emplois , il estoit aussi honoré par les applaudissemens que l'équité de son choix faisoit retentir par tout . Il fit voir ensuite que toute la puissance Royale ne

produisloit rien sans la Sageſſe
necessaire dans toutes les actions
des Rois , ce qui luy donna lieu
de faire la peinture d'une puissan-
te Armée, mais sans mouvement,
& qui n'en reçoit que de la teste
du Prince , qui la fait agir ſelon
ſa Sageſſe , & il ajouta qu'alors le
hazard & la fortune n'avoient
point de part à ce que cette Ar-
mée faifoit de grand pour les
avantages du Prince & de l'Etat ,
mais que le Prince luy ſeul en
avoit toute la gloire. Il fit l'Eloge
de feu Monsieur le Tellier , &
de ſon innocente proſperité , &
dit qu'on ne pouvoit pas accu-
fer le Siecle d'eftre avare de
grands Hommes , puisqu'il avoit
donné ces deux Chanceliers à
la France. Après cet Eloge , qui
fut vif , touchant , & fort ap-
plaudy , il parla de tous les Em-

plois de Monsieur de Boucherat ,
& de ce qu'il avoit fait dans
chacun de digné d'estre conser-
vé à la Posterité. Il fit connoître
que ce grand Magistrat avoit eu
en de certaines rencontres toute
la fermeté d'un homme intrepide ,
& avoit dissipé des Rebel-
lions en s'exposant contre des
Mutins. Il n'oublia rien du grand
merite de ses Ancestres , qui
avoient été appellez aux Em-
plois de la Robe sans qu'ils les
eussent recherchez , & fudit par
une peinture de ce qu'on devoit
esperer de Monsieur de Bouche-
rat dans la Charge de Chance-
lier , après ce que ses Predeces-
seurs & luy avoient fait de grand .
Il conclut à l'Enregistrement ; on
alla aux Opinions , & les Lettres
furent enregistrées . Elles l'ont
été aussi à la Cour des Aydes ,

mais je remets à vous en parler dans ma première Lettre , aussi bien que du Service que Monsieur le Controleur General fit faire le 22. de ce mois pour feu Monsieur le Tellier , dans l'Eglise de l'Hostel Royal des Invalides . Monsieur l'Abbé Flechier nommé à l'Evêché de Lavaury fut admirer son éloquence . Il n'y a rien en cela de surprenant , ces grands succés luy sont ordinaires .

Messire Jacques Sachot Docteur en Theologie de la Maison & Société de Sorbonne , Curé de l'Eglise Paroissiale de S.Gervais , est mort depuis peu de jours . Il avoit beaucoup d'exactitude à remplir tous ses devoirs , & faisoit sur tout paroistre un zèle extraordinaire à exhorter les Mousas . La Cure de S. Gervais ;

avec quatre autres des principaux de Paris, dépend de l'Abbé du Bec, & Monsieur Collet Coadjuteur de Rouen qui en est Abbé, l'a conferée à Monsieur Feu, Docteur en Théologie. C'est un très-digne Sujet.

La première Enigme du dernier mois a été expliquée sur *le Bonnet* qui en est le vray sens, par Messieurs la Tronche & P. Carrier de Rouen ; Hostone Maistre Chirurgien ; G. F. Lourdet, du quartier de la Place Maubert ; L'Amant de la Belle, de la Ville de Paris, le Serviteur de la petite Brunette, & de ses deux aimables Compagnes ; le gros Bouza du Mousquetaire de la rue Saint-Honoré ; la Belle Brune de l'Arsenal, & la plus jeune des Graces de la rue de la Cossionnerie.

La plus spirituelle d'Etampes ;

Hermophile du Hoc, du Havre
Grace, & Verité le Fils marié
ois fois à la même personne ,
ont trouvé le vray sens de la se-
conde , qui estoit *le mot du Guet.*

Ceux qui ont expliqué toutes
les deux, sont Messieurs Vignier;
la Quille de la ruë Beaubourg ,
Commissionnaires des Princes &
Princesses d'Allemagne ; le Cha-
noine Taf ; le Maistre Clerc Es-
pagnol de la Barriere des Sergens
de la ruë S. Honoré ; l'Infortuné
Nodo ; l'Incomparable Mitis ;
Alcidor ; Gyges ; Silvie ; la Belle
Nourriture ; la Petite Assemblée
G. & la Petite Assemblée A. du
Havre.

Je vous envoie deux Enigmes
nouvelles. La premiere m'a été
envoyée sous le nom de Mon-
sieur l'Abbé Car du Pont de
Bois ; l'autre est de Monsieur
Rault de Rouen..

ENIGME.

JE suis une production
Où l'Art fait briller la Na-
ture,

Si fier de mon extraction
Que je ne souffre aucune injure
Car souvët je n'en puis souffrir
Sans estre reduit à perir.
Juges de ma delicatessen;
Cependant quoys que je sois tel.
Tout le monde à l'envy s'em-
presse.

Ame dresser chaque jour un Autel.
Mon origine est noble & pure.
Je change de couleur sans changer
de nature,

Et comme je touche le cœur
Par le soin que je prends d'offrir ce qui
doit plaire,

Chacun si fort me considere,
Qu'il gronde en se plaignant sou-
vent de mon malheur.

*fais on fait plus encore, on me flâne,
on me touche,*

*Et je me fais si bien priser,
Qu'il n'est point de si belle bou-*
che

*Qui quelquefois ne cherche à me
baiser.*

AUTRE ENIGME.

JE suis Fille d'un Pere aimé de tout
le monde ;
De ma Mere je sors d'une étrange
façon ;
Je passe par le feu, par l'eau, par la
prison,
Et semblable à Niobe, en pleurs je
suis feconde.

KKG

*Mon Pere a l'esprit vif, c'est ainsi
que je l'ay.*

*Et si quelquefois je m'échape,
Il est bien fin qui me rattrape,*

Mais on me tient captive en tous lieux où je vay.



Soit que j'aille sur Mer, soit que j'aille sur terre,
On trouve du secours en moy,
Et je suis mesme en mon employ
Necessaire en la Paix, necessaire en la Guerre.



Mais sur tout admirez mon merveilleux pouvoir;
D'un gueux je fais un riche, & change un autre en bestie,
A celuy-cy je mets des cornes en la teste,
Et ce que Circé fit, je le fais aussi voir.

Voicy un second Air nouveau, dans lequel vous ne trouverez pas moins de beautez que dans le premier.

AIR NOUVEAU.

Belle & jeune Saison, ton retour
est charmant,
Et chacun le desire avec empresse-
ment.

Nous le souhaiterions encor bien da-
vantage,

Si par lui nous eussions toujours dans
le bel âge;

Mais par malheur à force de Prin-
temps,

Nous nous trouvons enfin dans l'hy-
ver de nos ans.

I'ay vcu des Lettres de Con-
stantinople , qui marquent que
Monsieur Girardin , Ambassa-
deur de France , estoit heureu-
sement arrivé au Port de cette
Ville-là l'onzième de Janvier. Le
lendemain il descendit du Vaif-

feau , & alla prendre possession du Palais. Il fut salué de toute l'Artillerie des trois Vaisseaux du Roy qui l'avoient accompagné. Un Canonnier ayant oublié d'ôter un boulet d'un Canon , il arriva malheureusement que ce boulet tua un Homme , & endommagea quelques maisons. Cet accident n'eut aucune suite. Le Caimacan qui en fut informé sur l'heure , envoya dire à Monsieur l'Ambassadeur qu'il ne s'en mist point en peine , & qu'il se chargeoit de cette affaire. Le 13. Monsieur l'Ambassadeur fit assembler toute la Nation Françoise , & déclara à tous ceux de la Religion Prétendue Réformée , qu'il leur donnoit quatre mois pour se déterminer à se convertir , ou à retourner en France. Le 14. il alla visiter la fameuse Eglise de Sainte

Sophie , aujourd'huy la principale Mosquée du Grand Seigneur , & plus de deux cens personnes de Nations différentes y entrent avec luy .

On nous apprend par les mêmes Lettres que l'Eglise de S. Benoist , d'un ancien Monastere Benedictin , situé dans la Ville de Galata , la seule des anciennes Eglises Latines , toutes les autres ayant été consumées par les incendies passéz , ou détruites par les Turcs , fut brûlée le 9. Novembre dernier , par un Cierge mal éteint qui y mit le feu , en sorte qu'il n'en resta que les murailles . La maison des Peres Jesuites , qui desservoient cette Eglise , n'en fut point endommagée , non plus que le voisinage . Celuy qui a été nommé par le Roy Agent pour la Nation Françoise

çaise après la mort de Monsieur de Guilleragues, en écrivit aussi-tôt au Grand Vizir, pour obtenir permission de la rebastir; ce qui luy fut accordé le 14. de Decembre par un Commandement authentique du Grand Seigneur.

Il court un Alphabet plein d'Instructions utiles, dont on m'a donné une copie. Je vous l'envoie. C'est l'Ouvrage d'un Pasteur zélé pour ses Oüailles nouvellement recouvrées. Il est de Monsieur Hamel, Curé de Mouy, Diocèse de Beauvais.

L'ALPHABET

Des Nouveaux Convertis à la
Foy de l'Eglise Romaine.

ADOREZ I. C. réellement con-
tenu sous les Espèces des Palmes
Mars 1686. I

Bevez son Sang en mangeant
son Corps sous la seule Espece du
Pain, sans defiret l'usage de la
Coupe, qui n'est necessaire qu'au
Sacrifice.

Confessez vos pechez à l'oreille
des Prestres ; faites les Penitences
qu'ils vous enjoindront pour y satis-
faire, & servez vous des Indulgen-
ces de l'Eglise, pour vous acquitter
plus promptement envers Dieu.

Depouillez-vous de tous respect
humain, & de tous les sentimens
de la Chair & du Sang, pour n'écou-
ter que la seule Verité.

Expliquez l'Ecriture Sainte selon
l'esprit des Saints Peres & Docteurs
de l'Eglise, & non pas par vos
lumieres particulières.

Faites grand état de toutes les
Ceremonies de l'Eglise Romaine,

dont vous trouverez l'explication misterieuse dans un grand nombre de Livres, composez pour cela.

Gardez toutes les Ordonnances de ses Conciles Généraux, & principalement de celuy de Trente.

Honorez tous les Saints qu'elle reconnost comme tels, avec leurs Reliques & leurs Images.

Implorez leur credit auprés de Dieu, & pour meriter leur protection imitez leurs Vertus.

Lisez leurs Vies avec respect, & avec intention d'en profiter, aussi bien que les autres Livres de Piété.

Mortifiez vostre chair en gardant les Iusnes du Carême, des Vigiles & Quatre temps, & l'abstinence des Vendredis & Samedis de l'année.

Nourrissez vos Ames du Pain de la Parole de Dieu, & de l'Oraison pour vous conuaincre des Veritez

que vous avez ignorées jusqu'à présent.

Oubliez les vieilles querelles que vous avez eues cy-devant avec l'Eglise Romaine, qui comme une bonne Mere vous tend les bras, pour vous recevoir avec amour au nombre de ses Enfans, nonobstant vos égaremens passés.

Purifiez-vous autant que vous pourrez en cette vie, & croyez qu'il y a un Purgatoire en l'autre, pour achever de vous rendre dignes du Royaume des Cieux, où rien de saillé ne peut entrer.

Quittez généreusement vos Parents & Amis, qui ne voudront pas rentrer comme vous au giron de la véritable Eglise.

Reconnaissez nostre Saint Pere le pape pour le Vicaire de I. C. en Terre, le Successeur de S. Pierre, & le Chef visible & universel de l'Eglise militante.

Soumettez-vous avec joye à son obéissance , comme de bons Enfans à l'égard de leur véritable Pere.

Travaillez fortement en la pratique des bonnes œuvres , sans les quelles la Foy est morte , comme dit S. Iacques , & ne peut pas suffire pour nous sauver.

Veillez & priez , de peur que vous n'entriez dans la tentation de retourner à vos premières Erreurs , & de vous perdre éternellement avec vos Peres qui les ont suivies.

Vous aurez entendu parler de la Cavalcade de trente Seigneurs & de trente Dames , qui se doit faire à Versailles un peu après les Festes de Pasques . C'est le sort qui a donné à chaque Chevalier la Dame qu'il doit conduire , & qui a pareillement décidé du rang de la Marche , à

l'exception des Chefs & de leurs Dames, qui sont Monseigneur le Dauphin, & Madame la Duchesse de Bourbon; M. le Duc de Bourbon & Mademoiselle de Bourbon. Voicy les noms des autres selon les Billets qui leurs font écheut. Le nom de chaque Dame est avec celuy de son Chevalier.



QUADRILLE DE MONSEIGNEUR LE DAUPHIN, MONSEIGNEUR.

MADAME LA DUCHESSE
DE BOURBON.

M. le Marquis de Bellefons.
Mademoiselle de Humieres.

M. le Chevalier Colbert.

Mademoiselle Desenneac.

M. le Duc de la Trimoüille.

Mademoiselle de Tarnac.

M. le Duc de la Meilleraye.

Mademoiselle de Gramont.

M. le Marquis de Rochefort.

Madame d'Alegre.

M. le Comte de Brionne.

Mademoiselle de Viantais.

M. le Comte de Duras.

Mademoiselle d'Alerac.

M. le Comte de Nogent.

Madame de Vassé.

M. le Marquis de Villequier.

Mademoiselle de Piennes.

M. le Comte de Mailly.

Madame de Bellefons.

M. le Marquis de Plumartin.

Madame de Chastillon.

M. le Duc de Vandosme.

Mademoiselle de Rambures.

M. le Comte du Bourg.

Madame de Choiseul.

M. le Comte de Blansac.

Mademoiselle de Sarsay.



QUADRILLE

DE MONSIEUR

LE DUC DE BOURBON.

MONSIEUR LE DUC DE BOURBON.

MADMOISELLE DE BOURBON.

M. le Marquis de Polignac.

Mademoiselle de la Rochealard.

M. le Marquis de Crequi,

Mademoiselle de Pomay.

M. le Prince de Rohan.

Mademoiselle de Senneterre.

M. le Grand Prieur.

Madame de Mortemart.

M. le Marquis de Nesle.

Madame de la Fare.

M. le Marquis d'Antid.

Mademoiselle de Sinteran.

M. le Comte de Cossé.

Mademoiselle de Hautefort.

M. le Comte de Crussol.

Mademoiselle Doré.

M. le Prince Camille.

Mademoiselle de Croissy.

M. le Comte de Rouffy.

Mademoiselle d'Uzes.

M. le Marquis de la Châtre.

Mademoiselle d'Estrées.

M. le Marquis de Chamarante.

Madame de Levestein.

M. le Prince de Tingry.

Madame d'Urfé.

M. le Marquis de Nangis.

Mademoiselle de l'Illemarie.

monsieur le Duc de S. Aignan
est scul Mareschal de Camp , &c.

Iuge des Courses. Il n'y aura point d'autres Officiers Generaux ny de Mareschaux de France pour juger , comme il y'en eut dans le Carouzel de l'année dernière.

Monsieur le Comte de Quelus a épousé Mademoiselle de Murcé, Niepce de Madame de Maintenon à la mode de Bretagne. Elle est Fille de Monsieur Villette , dont je vous ay parlé dans plusieurs de mes Lettres ; & sur tout depuis deux ou trois mois , dans le temps qu'il a abjuré la Religion Precedue Reformée. Monsieur le Comte de Quelus est celuy qui estoit de la Quadrille des Zegris dans le dernier Caroufel. Je vous dis alors , qu'il estoit Fils d'Henry de Tübieres de Pestelt & de Leti , Comte de Quelus en Roüergue , & de Claude de Fabert , Fille du Mareschal de ce nom.

Vous avez sceu par les nouvelles publiques que Dona Maria Virginia Altieri, Niece de Clement X. a pris depuis peu de temps l'Habit de Religieuse dans le Monastere *di Torre di Specchio*, & que Monsieur le Cardinal Altieri fit la Ceremonie de lay donner le Voile. Cette nouvelle est venue ici avec une circonstance fort particulière. Aprés qu'on fut sorty de l'Eglise, toutes les Religieuses de cette maison, au nombre de deux ceus, furent traitées magnifiquement à Dîner, & à la fin du Repas, on apporta sur la table un grand Bassin, où estoit un Arbre chargé de fruits, le tout d'argent. Chaque Religieuse eut ordre d'en cueillir un, & elle y trouva un present de sept Piafres.

Le viens d'apprendre que Da-

me Françoise de Puy-du Fou est morte le 20. de ce mois. Elle estoit Veuve de messire Hilaire Marquis de Laval Lezan, Chef du Nom & Armes de Laval.

Messire Ursin Durand est mort aussi depuis peu de jours. Il estoit Conseiller de la Grand' Chambre. Monsieur Brodeau est monté à sa place.

Il y a quelques années que je vous appris une petite merveille arrivée à Bar sur Seine. C'estoit un œuf de Poule sur lequel la Nature avoit marqué en relief l'Image du Soleil. Il en a paru une autre dans la même Ville, sur la fin du mois passé. C'est un Agneau qui a deux corps, avec une seule teste, où sont trois oreilles, une sur la nuque du col, & les deux autres aux places ordinaires. Ces deux Corps

ont chacun leur dos , leur échine , leur queue , & leurs quatre jambes ; mais ils sont joints par la poitrine & par le ventre , & enfermez sous une même peau jusqu'au nombril . Ils avoient pourtant chacun leur cœur & leurs autres parties nobles . Depuis le nombril , ces Corps accollez se séparent , ont leur peau particulière , & sont même de différent Sexe . La Bergere que le hazard fit trouver à la naissance de ce petit Monstre , en eut si grande peur , qu'elle le jeta contre la muraille de l'Etable , & le tua . La Brebis qui l'a produit n'avoit jamais fait d'Agneaux , mais elle vient d'une mère qui en faisoit toujours deux de chaque portée . Monsieur de Vienne de Plancy à qui on en a fait présent , l'a envoyé à Troyes ,

à Monsieur Quinot, pour avoir place dans son Cabinet de Curiositez, où l'on peut le voir.

Il est quelquefois de nos avantages qu'on ne tienne pas ce qu'on nous promet. Ce que je vay vous conter en est une preuve. Un jeune Cavalier en reputation d'honneste homme, & qui l'estoit en effet, ayant des raisons qui l'obligoient à se marier, jeta les yeux sur une Veuve fort riche ; mais qui paroifsoit tout au moins Sexaginaire. Comme il estoit fort bien-fait, il n'eut pas de peine à toucher son cœur, & le mariage fut presque aussi-tost conclu, à condition que l'on employeroit dans le Contract ; qu'elle feroit ce que son premier mary luy avoit toujours permis de faire, c'est-à-dire qu'elle recevroit, payeroit,

& auroit la Clef du Cabinet où seroit l'argent. Le Cavalier consentit à tout, & se maria. Le lendemain il luy demanda fort civilement la clef de son Cabinet. Elle crut qu'il vouloit rire, & ses longs refus ayat obligé le Cavalier à luy faire entendre dans les termes les plus honnêtes qu'il peut choisir qu'il ne l'avoit épousée ny pour sa beauté ny pour sa jeunesse, mais pour estre maistre de l'argent, elle fut contrainte d'abandonner son trésor. Il l'asseura, lors qu'il eut la clef du Cabinet, qu'il causeroit d'une maniere dont elle auroit lieu d'estre contente. Il luy achepta de plus beaux Chevaux que ceux qu'elle avoit, & luy fit avoir toutes les choses qu'elle s'épargnoit par avarice. Ce procédé continuë. Il luy donne de l'argent, luy entretient bonne

table , fait mettre tous les matins un bouquet sur sa Toilette , l'exemple du soin de recevoir & de compter avec des Fermiers , & luy dit toujours qu'estant délivrée de ces sortes d'embarras , elle goûtera mieux les douceurs qui accompagnent une vie tranquille , & par consequent vivra plus long-temps . Elle a reconnu que ce party étoit le meilleur pour elle , & ils vivent fort satisfaits l'un de l'autre .

Il a paru un Ecrit , qui est très-utile , non seulement pour faire connoistre aux Protestans qu'ils font dans l'Erreur , mais encore pour affirmer les nouveaux Convertis dans la véritable Religion . Il a pour Titre , Réponse fraternelle au nom des nouveaux Catholiques de France , à une Lettre prétendue Pastorale , attribuée au Mi-

nistre Claude. J'ay appris que cette Réponse est de Monsieur l'Abbé Huvet de Lyon , qui a servy près de treize ans de Secrétaire à Rome , sous Monsieur le Duc d'Estrées. L'estime qu'il s'est acquise dans cet Employ , confirmée par les témoignages autentiques que ce Duc en a rendus, aussi bien que Monsieur le Cardinal d'Estrées, son Frere, tous deux infiniment éclairez , est une preuve assurée de son mérite. Il réfute solidement , & par les Passages de l'Ecriture , les raisonnemens de la Lettre pretendue Pastorale , & vous trouverez en la lisant, que sans s'embarrasser dans aucun Article controversé , il s'est renfermé uniquement en ce qui regarde le Schisme , & son iujustice. Par exemple , il se sert du Passage :

de S. Paul; Qu'il faut croire de cœur à l'justice, & confesser de bouche à Salut, pour prouver que l'Eglise Catholique possédant tous les Articles fondamentaux & les Veritez capitales, rien n'avoit été plus injuste que la séparation, & qu'au contraire rien n'estoit plus juste que la réunion qui s'estoit faite. En effet, dans le seul développement de ce Passage de S. Paul, au sens propre & littéral de l'Apôtre que l'Auteur de la Lettre Pastorale a détourné à un sens très-faux, prétendant montrer que les nouveaux Catholiques ont renié I. C. Monsieur l'Abbé Huvel fait voir clairement que l'Eglise Catholique à laquelle ils sont revenus, par le Symbole de la Foy qui s'y rencontre tout entier, possède tout

ce qu'il faut pour estre la veritable Eglise , de laquelle on ne devoit point se separer , & à laquelle on devoit par consequent revenir , qu'ainsi ils ont confessé véritablement J. C. par cette réunion en suivant son esprit , qui est d'unir ensemble par le lien de la paix , c'est à dire la Charité , tous ceux qui le confessent , ce qu'il confirme par d'autres Passages tirez du même Apostre. Il se sert aussi de ce Passage pour combattre en passant la fausse idée de justification parmy les Protestans , & détruire toutes les prétendues illusions que cet Auteur a imputées aux nouveaux Catholiques , autant qu'il le peut , par les propres termes de l'Ecriture. Il n'applique aucune parole des Peres , qui ne se rapporte à cette même

Ecriture, dont il fait regner l'es-
prit & le langage par tout ; & il
finit après avoir ruiné tout ce
que ce même Auteura dit con-
tre la réunion , par un Système
de l'amour de Dieu , qui par sa
seule opposition renverse celuy
de predestination des Protestans,
& il le tire purement de l'E-
criture. Il n'oublie pas de louer
le Roy , mais naturellement , &
par des endroits qui viennent
de la matière , outre le beau
Passage de S. Augustin , qui est
au frontispice de l'Ouvrage , &
qui donne une idée Chrestien-
ne de l'employ que nostre Au-
guste Monarque fait de sa puis-
sance Royale pour la réunion
dont on lui est redevable. Voici
la traduction de ce Passage
de S. Augustin. Qui refuse d'o-

beur à la Verité , c'est à dire , au cœur d'un Dieu parlant par le cœur d'un grand Roy , pour réunir ses Enfans divisés , n'est pas seulement criminel devant les hommes , mais ne sçauroit estre innocent devant Dieu En effet , lors que les Rois , qui sont les Ministres de Dieu pour le bien , en ordonnent un aussi grand que cette réunion , ce ne sont pas proprement eux qui commandent , mais Iesus-Christ , puis qu'ils ne commandent que ce que Iesus-Christ commande lui mesme .

Je ne sçaurois mieux finir ma Lettre , que par un Article qui doit répandre une joie générale dans toute la France . Le vingt-cinquième de ce mois , jour de l'Assomption de la Vierge , Madame la Dauphine étant à la chasse , au château d'Anet .

Messe, y sentit remüer pour la premiere fois, l'Auguste Enfant demandé au Ciel par nos souhaits, puis que nous ne pouvons avoient trop de Princes d'un Sang si fecond en miracles. On peut dire que le premier mouvement de sa Vie a été un acte d'adoration, & qu'en imitant S. Jean Baptiste, il a fait éclater sa joie dès qu'il s'est vu en presence du Sauveur du Monde. En effet, il semble qu'en commençant à respirer, il ait applaudy par ce mouvement à ce que le Roy fait en faveur de la Religion Catholique, & qu'il ait voulu faire connostre qu'il se prépare à employer ces deux-ceux de sa Vie pour la gloire & pour la défense des Apôtres, puis que les premiers qui le marqué qu'il respiroit, s'est fait sentir dans le vray Temple

de Dieu. Le Siecle à venir sera témoin de ce qu'il fera un jour de digne de sa Naissance. L'Auguste Sang dont il est formé nous rend assez heureux pour nous empescher de porter envie au bonheur de ceux qui verront ces grandes choses. Contentons-nous aujourd'huy de la pleine joye que ce mouvement nous donne par l'entiere certitude que nous recevons de la Grossesse de Madame la Dauphine, dont jusque-là on avoit lieu de douter.

Ce qui s'est passé à l'occasion de la Statuë dressée au Roy par Monsieur le Maréchal Duc de Feüillades demandant un long détail, je remets au mois prochain à vous en faire une relation exacte, & suis, Madame, vôtre, &c.

A Paris, ce 31. Mars 1696.



Avis pour placer les Figures.

Il Air qui commence par *Venez, juste dépit, venez à mon secours*, doit regarder la page 89. La medaille doit regarder la page 139.

L'Air qui commence par Jeune
& belle Saison , doit regarder la
page 190.

Extrait du Privilege du Roy.

Par Grace & Privilege du Roy, donné à Chaville le 18 Juillet 1683. Signé, Par le Roy en son Conseil, l'UNQUIERRE. Il est, permis à L. D. Ecuyer, Sieur de Vizé, de faire imprimer tous les Mois un Livre intitulé **MERCURE GALANT**, contenant plusieurs Pièces, Relation, Histoires, Aventures, & autres Ouvrages historiques, curieux & galans, pour la satisfaction de notre cher & très-amé Fils LE DAUPHIN, pendant le temps & espace de dix années, à compter du jour que chacun desdits Volumes sera achevé d'imprimer pour la première fois. Comme aussi défenses sont faites à tous Libraires, Imprimeurs Graveurs & autres, d'imprimer, graver & débiter ledit Livre sans le consentement de l'Exposant, ny d'en extraire aucune Pièce, ny Planches servant à l'ornement dudit Livre, mesme d'en vendre séparément, & de donner à lire ledit Livre ; le tout à peine de six mille livres d'amende contre chacun des contrevenans, & confiscation des Exemplaires contrefaits ; ainsi que plus au long il est porté audit Privilege.

*Registré sur le Livre de la Communauté
le 14 Septembre 1683.*

Signé ANGOT, Syndic.

Et ledit Sieur I. D. Ecuyer , Sieur de
Vizé , a cedé & transporté son droit de
Privilege à Thomas Amaulry , Libraire à
Lyon , pour en jouir suivant l'accord fait
entr'eus.



